

LE CHATEAU D'AIGREMONT

I. CONSTRUCTION, AMENAGEMENT ET REMANIEMENTS

Pierre COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN

TABLE DES MATIERES

Le bâtisseur et son livre de comptes	117
Acquisition du domaine et élaboration des projets	118
Matériaux de construction	118
Main-d'œuvre pour le gros œuvre	119
Sculpture sur pierre, marbres, carrelages et plafonnages	121
Menuiserie et sculpture sur bois	124
Serrurerie	125
Vitrerie	125
Peinture, dorure et vernissage	125
Tapisseries	127
Tissus, passementeries, peausseries, tapis et nattes	127
Meubles	128
Miroirs	129
Horloges et tourne-broche	129
Orfèvrerie	129
Etains, cuivres, objets divers	130
Chapelle	130
Pavillons, fontaines, murailles, pavages et ferronneries	133
Plantations	133
Synthèse des données tirées du livre de comptes (1715-1730)	136
De 1730 à nos jours	136

L'histoire de la construction et des aménagements successifs de l'actuel château d'Aigremont (Awirs, commune de Flémalle, canton de Grâce-Hollogne, province de Liège) n'est jusqu'ici connue que dans ses grandes lignes (1). Elle peut être retracée avec une précision saisissante, grâce surtout au livre de comptes, par chance conservé, qu'a tenu le bâtisseur.

LE BATISSEUR ET SON LIVRE DE COMPTES

C'est un chanoine de la cathédrale de Liège, Mathias Clercx. Baptisé à Notre-Dame aux Fonts le 7 novembre 1660 (2), il est le dernier des treize enfants de Matthys Clercx et de Marie (de) Stembier, qui se sont enrichis dans le commerce des tissus (3). Comme son frère, Michel, il fait une carrière ecclésiastique (4) : il devient successivement chanoine tréfoncier (1687), grand-écolâtre (1694), prévôt de la collégiale Saint-Pierre (1702-1715), archidiacre du Condroz (1707) et prévôt de Fosse (1715). Il entre par surcroît au Conseil ordinaire (1708).

Les émoluments attachés à ces fonctions, ajoutés aux revenus patrimoniaux, font de lui un homme riche, assez riche pour acquérir une seigneurie, et non des moindres, puis sans désespérer édifier et aménager sur ses terres un château (fig. 1 et 2), en l'espace de peu d'années. C'est quelqu'un qui sait compter. Il ne croit pas déchoir en discutant avec ses fournisseurs (5), en faisant des économies de bouts de chandelle (6), en tirant parti de ce qu'un autre jetterait (7). Au demeurant, il n'a rien d'un grippe-sou : il est capable de désintéressement (8) et se montre en permanence généreux et bienfaisant (9).

Le livre de comptes est conservé aux Archives de l'Etat à Liège, dans le *Fonds* de la famille Clercx. Son intérêt a été souligné dès 1938 par le comte de Borchgrave d'Altena. Il y avait glané quelques renseignements, et avait annoncé son intention d'en faire une étude approfondie, sans mesurer, peut-être, l'ampleur du fastidieux travail de dépouillement requis (10); il est mort sans avoir réalisé ce projet.

Le registre, qui a coûté deux florins – la dépense s'y trouve inscrite en date du 2 janvier 1715 –, relié en pleine peau, actuellement tout à fait décousu, est haut de 32 cm, large de 21, épais de 6. Il porte pour titres, au début, "Manuel ou journalier de ce que Mr Mathias Clercx, Chanoine et Escolatre de l'Eglise Cathedrale de Liège, archidiacre de Condroz, a receu tant de ses rentes, biens, dettes, bénéfices, offices ou autrement, commen-

çant l'an 1715" et, vers le milieu, "Manuel ou journalier De ce que Mr Mathias Clercx, Chanoine et Escolatre de Liège, archidiacre de Condroz, a déboursé, commençant l'an 1715". La partie *Recettes* commence le 2 janvier 1715 et s'achève le 30 décembre 1730; la partie *Dépenses* commence le 1er janvier 1715 et s'achève le 31 décembre 1730, suivie de sept pages blanches. Les dépenses de 1728 et celles de 1729 jusqu'au 15 octobre sont à découvrir entre les recettes de 1730 et le début des dépenses. Recettes et dépenses sont inscrites dans l'ordre chronologique pur et simple, avec de temps en temps un arriéré. Aucune distinction par catégorie; les paiements relatifs au château et les débours les plus variés s'entremêlent d'un bout à l'autre.

Le chanoine tient ses comptes en florins Brabant-Liège, en patards ou sous, valant 1/20^e de florin, et en sols, valant 1/24^e de patard, et jongle avec les florins d'or (20 florins), les pistoles (15 florins, puis 15 florins et 5 patards), les merletons (14 florins et 10 patards), les écus ou pattacons (4 florins), les écus aux trois couronnes (4 florins et 13 1/2 patards), les escalins (10 patards) et les liards (6 sols).

Il les tient avec une rigueur de maniaque. Il note scrupuleusement qu'il a reçu, pour sa présence à la cathédrale, deux sous comme écolâtre et deux sous comme archidiacre, ou qu'il a dépensé quinze sous pour des clous, douze pour un ruban de canne violet, dix "pour la botresse qui a raporté les deux matelats raccomodez de chez Jamar et les [a] porté avec les poils et sacsques au bateau pour Aigremont" (11).

Il précise habituellement l'affectation des dépenses : "pour mon bâtiment" ou "pour mon château à Aigremont", "pour l'église des Awirs" (12), "pour 25 aunes de Paris de galon d'or faux sur soie... pour mettre sur un drap mortuaire à Saint-Lambert" (13), à Englebert Fisen "pour la peinture de sainte Anne à l'autel de Mr l'official" (14), "au chanoine Litrengé pour aider à faire la chapelle de Saint-Luc" (15), pour la collégiale de Fosse (16), aux pères récollets pour leur nouvelle église (17), aux guillemins "pour une fenêtre dans leurs encloistres" (18), "au vitrier pour avoir refait mes armes sur une vitre à l'église des Capuscins" (19), à l'église de Féttinne pour y avoir mis la première pierre (20), "pour Madame de Cheratte", sa nièce (21)... Quand il ne le fait pas, c'est encore le château qui est en cause, on peut le présumer, puisque tel est bien le cas dans l'écrasante majorité des

mentions explicites. Le doute qui peut subsister correspond à une marge d'erreur extrêmement faible, à coup sûr.

Le *Manuel* n'est ni paginé, ni folioté; ce n'est pas gênant, puisque les dates fournissent des renvois à la fois intéressants en eux-mêmes et plus précis que des indications de pages ou de folios, lesquelles seraient à peine plus concises (22). L'écriture est la même de bout en bout; assez grande, inclinée, elle a de l'élégance et de la fermeté; elle manque parfois de clarté, surtout dans les surcharges et les additions, d'autant plus que l'encre a pénétré dans le papier, utilisé au verso comme au recto, et l'a quelque peu bruni. L'orthographe s'écarte assez souvent du bon usage actuel; elle est respectée dans les extraits donnés ici, sauf en ce qui concerne les majuscules et les accents, modernisés, ainsi que la ponctuation, par souci de faciliter la lecture.

Ce livre de comptes est de tous les documents du Fonds Clercx le plus intéressant à notre point de vue, et de fort loin. Mais non le seul : divers papiers épars apportent des témoignages qui ne sont pas à dédaigner.

ACQUISITION DU DOMAINE ET ELABORATION DES PROJETS

C'est en date du 18 mars 1715 que Mathias Clercx devient seigneur d'Aigremont, par voie d'achat (23). Dès l'été suivant, il organise une installation de fortune (24). Il a d'ores et déjà pris l'habitude de se rendre régulièrement sur ses terres. Ses voyages, qui laissent une trace dans ses comptes sous forme de dépenses pour provisions de bouche, se font fréquents à partir de 1717 (25). Il les fait assez rarement seul. Il invite "Monsieur l'Official", son frère, "Madame de Cheratte", d'autres membres de sa famille, maints chanoines de la cathédrale, des chanoines de collégiales, celle de Fosse en particulier, divers représentants du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie, et bon nombre d'artistes et d'artisans qui travaillent pour lui. Il prend visiblement plaisir à noter les noms de ceux qui "y sont venus". On l'imagine sans peine faisant les honneurs des lieux et commentant ses projets et leur réalisation...

Il s'est mis à bâtir avec une sorte de fièvre. Les plans sont de lui, on n'en peut guère douter : nul architecte n'est cité dans le *Manuel*; deux maîtres-maçons y apparaissent, mais dans le rôle d'exécutant et d'expert-conseil. Il est d'ailleurs amateur de traités d'architecture. Il accorde un

intérêt tout particulier à celui de "Daviller" : il échange l'exemplaire qu'il possède contre un autre "plus ample" (26); il en offre un à son maçon Jean Doreye (27). Il se procure celui de Scamozzi et celui de Le Clerc (28). Il acquiert celui de Palladio (29), et encore "2 tomes d'architecture" non précisés, qui pourraient bien correspondre à *L'Architecture moderne ou L'art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes*, publié par Charles-Antoine Jombert en 1728 (30). Il collectionne aussi les gravures : "15 livrets de desseins de cheminées et autres à un escalin pièce" (31), "preintes d'édifice de Marot" et "6 livrets d'édifices en feuille" (32), "2 paquets de preintes de cheminées de Berain en grande feuille" et "4 printes du louvre" (33).

Ses papiers livrent, à défaut d'un plan, un document détaillant les mesures du bâtiment, tant "du côté de la Meuse", où sa longueur totale atteint 155 pieds et 1 pouce, que "du costé du jardin", où elle est de 51 pieds, et tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Pour un amateur de métrologie ancienne doublé d'un esprit cartésien, les chiffres dont il fourmille sont aussi surprenants que captivants. Ils ne sont simples que pour une bien faible partie, correspondant à des largeurs de pierres : les baies des fenêtres ont partout 4 pieds, 7 pouces et 5 lignes de large, celles des portes 3 pieds, 7 pouces et 5 lignes; les murs extérieurs ont 2 pieds 5 pouces ou 2 pieds 6 pouces d'épaisseur, les "murailles séparatoires" 2 pieds ou 1 pied 3 pouces...

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Tout comme il est son propre architecte, Mathias Clercx est son propre entrepreneur. Il achète des briques (34); il met une briqueterie en activité, certainement sur place, conformément à l'usage du temps : le 17 août 1716, il paie 4 florins "au bricteur qui a entrepris les briques pour Aigremont, pour faire faire trois formes [moules] pour les briques"; dix jours plus tard, il donne 2 florins de "drinckghelt" "pour la première brique"; et le lendemain, il en donne 40 à son "censier" (fermier) pour le salaire des briquetiers. Il ne les rétribuera pas lui-même, sauf à allouer derechef le pourboire symbolique - réduit de moitié - le 22 août 1721.

Pour les pierres, il a un fournisseur attitré en la personne d'Hubert Absil, dont le nom apparaît régulièrement dans le *Manuel* de 1717 à 1730. Les pierres livrées sont destinées en ordre principal aux fenêtres (35) et aux pave-

ments (36). Hubert Absil (Abzil, Absille), membre en vue d'une famille de tailleurs de pierres avantagement connue à Liège au XVIII^e siècle, acquiert le métier en 1694 et travaille régulièrement pour le chapitre cathédral à partir de 1700 jusqu'en 1741, année de son décès; il est très souvent mentionné dans les comptes de la cité; il est à l'ouvrage dans la collégiale Saint-Barthélemy en 1709, à la demande du prévôt Mathias-Joseph Clercx, neveu de Mathias (37).

Pour se fournir de bois, ce dernier s'adresse à plusieurs personnes. D'abord à Vincent Poncin, de Comblain, qui lui fournit "5.600 pieds de planches et cartiers... à 25 écus le mil" (38). Ensuite à Michel-Paul Colart, de Namur, qui lui livre 25.300 pieds de planches (39). Ensuite à Sianne Dupont, qui livre 450 pieds de "planches seches de 12 pouces larges" et 1.000 de planches de 10 pouces (40). Il achète à Namur encore 8.000 pieds de planches (41). Il acquiert du sieur Maîtrehomme, vendeur de bois "sur Lulai des Jesuittes", à Liège, 522 pieds de double quartier d'Allemagne (42), et du sieur P. de Ville, de Huy, 1.030 puis 5.002 pieds de planches (43). En 1721, il noue des relations d'affaires avec les menuisiers Raskin et Herman Boumal, alias Moumal, demeurant à Liège près de Hoheporte, dont il devient un client fidèle (44). Il se procure chez le sieur Alexandre, "mairnier", c'est-à-dire marchand de bois, 200 pieds de planches d'une largeur exceptionnelle, 15 pouces, au prix très élevé de 85 écus les mille pieds (45). Tout ce bois, c'est du chêne; si Mathias Clercx ne le précise nulle part, c'est parce que la chose est évidente à ses yeux. Qu'il achète du sapin, et il le spécifie; cela se réduit d'ailleurs à presque rien : douze perches, fournies par le sieur Dethier et payées 32 patards la pièce, puis trois planches (18.1 et 14.6. 1722). Il distingue aussi les lattes pour les toitures, que fournit un nommé Dupont, de "Thif", sans doute Tilff (46). A l'occasion, il se rend acquéreur de bois sur pied (47).

Dès 1717, il pense aux ardoises. C'est Doreye qui fournit le premier lot : 22.750 "ardoises pleines" (48). Mais c'est la femme, puis veuve de Thomas Renard qui est le fournisseur principal (49).

Il a besoin aussi de quantité de plomb. Il achète "buses" (tuyaux) et feuilles dès 1715 à un "jetteur" anonyme qui se confond sans doute avec Léonard Harzé, alias Harsé; il s'adresse en effet par la suite très régulièrement à lui, puis à sa veuve (50). Il achète aussi le plomb en

gueuses, qu'il fait venir de Namur à l'intervention d'un sieur Sarton, qui est chanoine (51).

Il a besoin également de "buses" de fer; il en achète à la veuve Jacquet (52), puis à un fournisseur anonyme (53), puis à Hendrick Vanderplace (54). Il a par la suite un autre fournisseur de fer, Hubert Donnai, alias Donnea; les sommes sont relativement élevées, les mentions d'un laconisme fâcheux (55).

Des "buses" d'une troisième espèce sont attendues sur le chantier : des conduits en céramique. C'est Jean Gérard, alias Girard, qui les fournit (55).

A partir de 1718, on voit le chanoine faire des achats répétés de poil, "poil noir pour les massons" à un patard la livre, poil rouge à 1 1/4 et blanc à 3 1/2 (57). Il a pour fournisseur attiré Henry Dheur, à partir de novembre 1718 en tout cas. Mais il lui préfère une demoiselle Gos ou Jos pour sa dernière commande : 230 livres de poil roux payées le 28 mai 1728 au prix avantageux de 3 liards la livre.

Il ne note aucun achat de chaux ni de sable; il trouve sans doute dans son propre domaine tout ce dont il a besoin à cet égard. Le 16 avril 1722, il inscrit une dépense de 11 florins pour 20 livres de "chandelle de fosse... pour la fosse au sable à Aigremont" (58).

MAIN-D'ŒUVRE POUR LE GROS ŒUVRE

Tout en procédant à ces acquisitions de matériaux, Mathias Clercx met au travail des représentants des différents métiers de la construction. Il traite directement avec bon nombre d'entre eux, et dès lors le *Mannuel* les fait connaître avec plus ou moins de précision. Il laisse à son censier et surtout au sieur Lahaut, alias Delahaut, prêtre, son receveur, le soin de rétribuer les autres. Le 25 mai 1717, il remet 10 écus au censier "pour être employez à des petits paiements pour le bâtiment qui n'entrent pas dans les scédules", en français moderne, les factures. Il verse à Lahaut de 1717 à 1728, quelquefois par l'intermédiaire de sa belle-sœur, la veuve de Jean-Guillaume Clercx, des sommes qui varient de 80 à 1.000 florins et en totalisent 47.180; c'est chaque fois "pour payer les ouvriers d'Aigremont", à la seule exception de l'allocation du 17 décembre 1727 "pour payer les ouvriers et matériaux à Aigremont". Le salaire des voituriers, des terrassiers, des briquetiers, des ardoisiers,

de la plupart des manœuvres et des menuisiers se cache à nous dans des postes de ce genre. Les comptes de Lahaut sont restés introuvables, sauf trois : le neuvième relevé de recettes (12.3.1725–8.3.1726), le neuvième relevé de dépenses (13.3.1725–8.3.1726) et le onzième relevé de recettes (8.3.1727–8.3.1728). Les justifications de dépenses sont laconiques, terminées qu'elles sont, souvent, par la formule "comme par billet Martiny appert"; billets dont on ne trouve plus trace. Elles citent les voituriers H. Nihoul, J. Louis et Est. Dumoulin, et M. Graindorge, le terrassier J. Libotton, le briquetier Joseph Dheur, le marchand de bois Nicolas Marchant, le marchand de clous M. Wéry (59) et le menuisier Ronseret, auquel nous reviendrons.

Martiny, alias Martini, est "l'inspecteur" qui dirige le chantier (60); on lui donnerait aujourd'hui le titre de conducteur des travaux. Il reçoit ses gages – 23 florins par mois – des mains de Lahaut. Il a succédé aux nommés Derbutto et Macoir (61).

Un des manœuvres, Jacques Detroz, fait une furtive apparition dans le *Manuel*; il empoche deux florins, le 30 mars 1719, "pour drinckghelt, parce qu'il travaille mieux que les autres"...

Mathias Clercx traite d'homme à homme avec son charpentier Maximilien Tavier. Il le paie, le 24 décembre 1715, pour avoir coupé les arbres qu'il a achetés à Ot(h)et (lieu-dit tout proche); puis, le 13 janvier suivant, pour avoir mis ce bois en œuvre; puis encore, le 15 janvier 1717, pour les "journées qu'il a fait en charpentant et siant les bois" achetés pour le "bâtiment". L'intéressé, qui a relevé en 1701 le métier des charpentiers, en est alors un des trois gouverneurs (62).

Dès le 5 octobre 1715, le chanoine a déboursé 25 florins pour "des planches pour un bacq à Aigremont"; un bac de maçon, une auge à mortier, sans doute (63). Le 29 mars 1717, il verse à Jean Doreye un premier "à compte de ses devoirs faits et à faire" : 120 florins. Sans être inconnu des chercheurs, ce personnage reste peu connu. Il appartient à une famille où les hommes se vouent par prédilection à l'art du maçon et sont prénommés Jean avec une fréquence qui rend les enquêtes singulièrement laborieuses. Tel est le cas pour son père, mort en 1694 au terme d'une carrière enviable. Les fonctions de maître-maçon de la cathédrale, que ce dernier avait remplies pendant vingt-cinq ans, sont dévolues ensuite au bâtis-

seur du château d'Aigremont. La mort le frappe à son tour en 1725; des malheurs avaient assombri la fin de son existence : Mathias Clercx l'appelle "le pauvre Doreye" et lui donne 40 florins "pour l'aider" le 18 juin 1722 et 40 autres "pour étrenne par charité" le 11 janvier suivant (64).

L'équipe de maçons comptera au maximum six membres. La journée se paye ordinairement 28 patards (dans un cas, 25, et à partir du 18 avril 1723, 26, parce que le chanoine se réserve dorénavant de payer lui-même à Jean Doreye "les 2 sous du Maître sur chaque journée"). Stienne Tixhon et Gille Willem sont cités à la date du 24 octobre 1717 : ils reçoivent 2 florins de pourboire, assurément pour fêter la fin de la première campagne de construction. Antoine Hers, alias Hairs, et son frère Simon sont nommés à leur tour en décembre 1718 et très régulièrement dans la suite; ils ont bâti à eux deux pour une large part les murs du château. En 1720 apparaît un "petit garçon", un "manœuvre", dont le *Manuel* précisera en 1721 seulement qu'il se nomme Hers lui aussi, et en 1722 qu'il est le fils et homonyme de Simon; il est payé 5, puis 8 patards par journée de travail. Les salaires sont versés de quinzaine en quinzaine. Pour l'année 1717, les paiements s'échelonnent du 9 juin au 17 octobre. En 1718, ils commencent dès le 8 mai et se succèdent jusqu'au 18 décembre. En 1719, ils vont du 7 mai au 29 octobre, en 1720, du 20 mai au 10 novembre, en 1721, du 20 avril au 27 novembre, en 1722, du 22 février au 2 novembre, en 1723, du 18 avril au 19 décembre, et en 1724, du 16 janvier au 16 juillet (65).

Un autre manœuvre reçoit sa paye des mains du chanoine, presque toujours à la même date que les maçons, de 1721 à 1724 : Mathieu, fils de Barbe Bossi; elle varie sans explication : 10 patards par jour, puis 7 1/2, puis 9 (66).

En mars 1722, maître Pasquai Barbier accompagne le trésorier à Aigremont. Il s'y rendra plusieurs fois "pour conseil" et recevra 30 florins "par reconnaissance" le 20 février 1727. Son rôle semble avoir été celui d'un expert, substitué à Jean Doreye. Sa personnalité mérite de retenir l'attention : né en 1689, il relève le métier des maçons en 1716, obtient l'office de maître-maçon de la cathédrale Saint-Lambert en 1738, remplit les fonctions de gouverneur du "bon métier" en 1742 et meurt en 1749; il travaille pour le prince-évêque, pour le chapitre cathédral, pour Mathias Clercx à la collégiale de Fosse et pour différents particuliers (67).

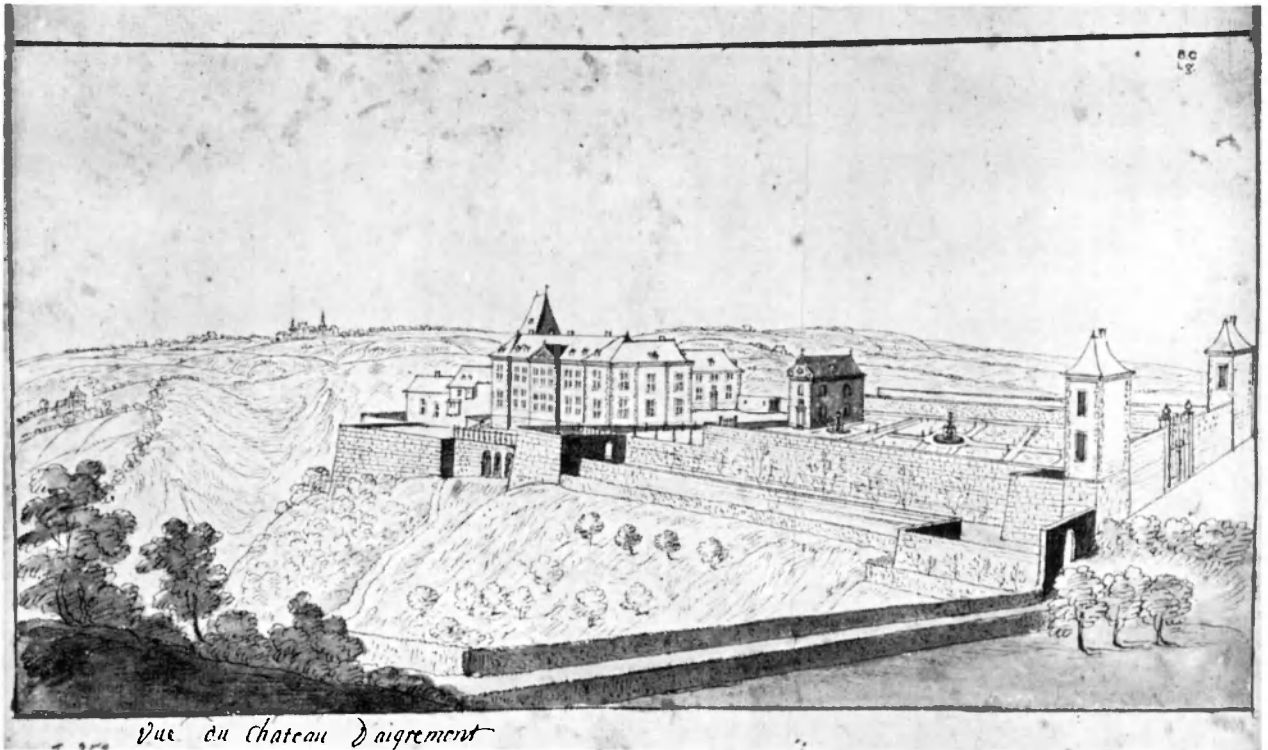


Fig. 2. Le château d'Aigremont vu du côté de la vallée. Dessin de Remacle Le Loup, 1738 au plus tard, crayon et encre sur papier, 175 x 320 mm. Bibliothèque centrale de la Ville de Liège. (Copyright A.C.L., Bruxelles).

SCULPTURE SUR PIERRE. MARBRES. CARRELAGES ET PLAFONNAGES

Le gros œuvre s'est élevé si rapidement que le tréfoncier bâtisseur peut inscrire dans son *Manuel* dès le 29 septembre 1717 "au sieur Julin, sculpteur, pour avoir gravé mes armes dans le timpane de mon bâtiment du côté de la Meuse à Aigremont, fl. 40" (fig. 2). Le "sieur Julin", c'est à n'en pas douter Julien Hallet, qui réapparaît bientôt sous son véritable nom. Le 16 juillet suivant, il fournit pour le prix de 80 florins "deux colonnes doricques de marbre qui estoient à St-George, qu'il faudra raccommoder et faire à l'une un chapiteau neuf", et le 15 août, il touche 36 florins et 10 patards "pour avoir accommodé et repoli les deux colonnes de marbre acheptées pour l'escalier d'Aigremont et fait un chapiteau qui manquoit et deux socques". Il jouit en ce temps d'une réputation qui n'est pas tout à fait éteinte aujourd'hui. Né en 1674, il relève le métier des charpentiers en 1701 et le métier des maçons en 1706; il peut donc sculpter et le bois et la pierre. En 1709, il succède à Arnold de Hontoir dans les fonctions de "lapidaire" de la cathédrale; il y renon-

cera en 1746 en faveur de son fils Jean-Julien, alias Julien le jeune (1719-1784). En 1744, il est nommé sculpteur et marbrier du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière. Il meurt le 25 mars 1749, dans la paroisse Saint-Remy, où il avait été recensé en 1740. Il travaille entre autres à l'hôtel de ville, au palais, à la maison des Etats et à la cathédrale (68).

En 1718 encore, le 30 septembre, deux autres colonnes de marbre sont payées 56 florins, versés "à Mademoiselle Closset pour compte de la vefve Charle Lion de Dinant". Elles doivent être de marbre noir, car elles requerront "du charbon pour les marbriers pour appliquer du mastic" (10.12.1718). Elles reviennent encore le 14 décembre, avec abondance de détails singulièrement vivants: "aux deux polisseurs qui ont achevé de polir et lustrer les deux colonnes de marbre que Jacque [un des ouvriers du chantier, assurément] avoit entrepris et n'a pas été capable d'achever, à quoi ils ont travaillé chacun 12 jours à 22 sous par jour, ayant travaillé à la chandelle et depuis les 5 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, porte f. 26: 8".

Le 23 janvier suivant, deux colonnes de plus sont mentionnées dans le *Mannuel* : payées 75 florins, à 5 florins le pied, elles sont, elles, de marbre de Saint-Remy (fig. 3). Le fournisseur est le baron de Crassier, qui touchera le 29 novembre suivant la somme de 500 florins, prix de 401 carreaux du même marbre, payés 25 patards la pièce, employés pour paver le vestibule (69).

De marbre aussi sont la plupart des cheminées, souvent complétées par des "lisses d'ais" (bordures de foyer). Plusieurs sont fournies par Remacle Malpas (70), une – de marbre blanc – par Madame Rossius-Ruffini (71), deux – de marbre de Saint-Remy – par Julien Hallet (72), une – de pierre – par Jean Everard (73), une – de pierre encore – par "l'homme de St-Nicolas" (74). Une "lice



Fig. 3. Trois des quatre colonnes de marbre de Saint-Remy qui soutiennent le palier de l'escalier d'honneur (cliché typographique prêté par l'Association royale des Demeures historiques de Belgique).



Fig. 4. Le hall d'entrée. Vue prise en 1925. (Copyright A.C.L., Bruxelles).

d'aise de jaspés" (marbre veiné) destinée à la chambre d'Elie est livrée par la veuve Dumont (75).

Pour les "tulais" (briques d'âtre), le chanoine s'adresse à "la fille feu Maître Arnold Hontoire" et au "capitaine Grégoire" (76), pour les "gettes" (petits éléments de carrelage de forme rectangulaire et de couleurs diverses), à des fournisseurs dont il omet le nom (77).

La mise en place des cheminées et la confection des "ais" en mosaïque d'ardoises posées sur chant sont confiées aux frères Hers. Ils sont chargés aussi de travaux de pla-

fonnage (78). Cependant, des "placqueurs" ou plafonneurs sont sur le chantier en 1718. Ils n'y font qu'une assez brève apparition. Pendant une semaine, on en compte trois, aidés de trois "manouvriers"; puis, pendant une quinzaine, il y a un manœuvre de plus; enfin, pendant deux jours et trois quarts, un plafonneur de moins. Les salaires sont respectivement de 28 et 20 patards (22.5 et 6.6.1718).

L'écurie est carrelée de "quarreaux de feuillances brunes" fournis par la veuve Vanderheiden (79).

MENUISERIE ET SCULPTURE SUR BOIS

Quant aux menuisiers auxquels le château doit ses planchers, ses portes, ses lambris, ses volets, son escalier (fig. 4 et 5), le *Mannuel* les passe presque entièrement sous silence pendant de longues années. On y lit à la date du 10 septembre 1716 : "payé à maître Michel, menuisier, ... pour avoir planché la petite chambre derrière la miennne à Aigremont, f. 31-3-18" (80); puis, à la date du 6 novembre 1717 : "pour un quartron [?] de cotton pour les lampes du menuisier qui travaillera l'hyver, f. 0-9" et "pour 2 3/8 pots d'huile pour le menuisier, à 12 patt. le pot, f. 1-8-12 et pour le baril, f. 0-3-12"; puis encore, bien plus tard, à la date du 8 novembre 1722 : "pour des outils, chez Gille Boulanger, pour le menuisier Jean le Poieux, f. 1-15" (81). Le 8 avril 1722, Mathias Clercx donne 3 florins "à un menuisier qui avoit fait un rond pour le quadran du lever et coucher du soleil de l'horloger Michel" et il précise "payé, quoique pas obligé". On est en droit de conjecturer qu'il a longtemps laissé à son receveur le soin de traiter avec les menuisiers, et l'on en aura confirmation ci-après.

En revanche, il paye lui-même les sculpteurs qui parachèvent leurs ouvrages. Le 11 janvier 1720, Julien Hallet reçoit 5 florins, "pour les deux plattes bandes et volutes de l'escalier d'Aigremont qu'il a sculpturé". En 1724, les travaux de ce genre vont bon train. Le nommé Delpair(e), alias Dell(e)pair, engagé à 30 patards la journée, aidé d'un "compagnon" qui en gagne 22, puis d'un "nouveau garçon" qui se contente de 20, est le principal intéressé; il s'identifie selon toute vraisemblance avec Jean-Nicolas Delpaire ou Delpert, né en 1695, qui relève le métier des charpentiers en 1723 et compte, quinze ans plus tard, parmi les sculpteurs qui cherchent à s'en émanciper (82). Nicolas Gathy et Antoine Larmoyer viennent en renfort, puis le premier nommé reste maître de la place (83).

Mathias Clercx fait quelquefois appel à un tourneur; il ne le nomme pas, à une seule exception près; c'est en l'occurrence Hendrick de Vivier (84).

Il apprécie fort, par contre, le menuisier Etienne Fayn, alias Fayen, dont le nom revient à diverses reprises dans le *Mannuel* de 1726 à 1728, avec un certain luxe de détails :

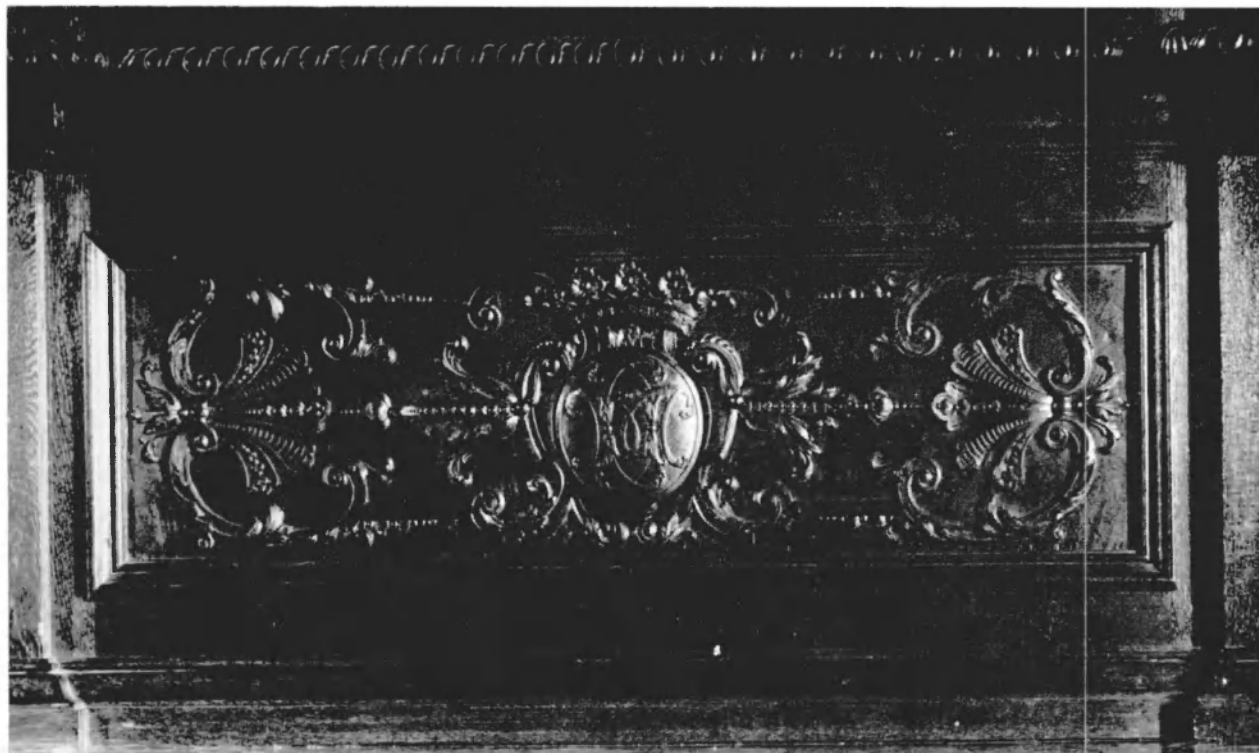


Fig. 5. Panneau sculpté portant le monogramme de Mathias Clercx, dessus de la cheminée du grand salon, partie basse (Copyright A.C.L., Bruxelles).

"pour le lambris et embrasure qu'il m'a fait pour ma chambre à Aigremont compris la sculpture, 28 écus, et pour 2 pots et demi de vernis à fl. 4-5, et pour un sous de safran" (30.3.1726), "état de menuiserie fait pour la sale et 3 attiques de ma chambre, et pour les sculptures" (18.7.1726), "une bordure pour le tableau à la cheminée de la chambre du pavillon vers Meuse d'en haut" (11.4.1727), "boiserie de la chambre d'Elie" (16.1, 2.4, 22.6 et 6.12.1728) (85), pour un "état" de menues choses (85). Fayen se mêle aussi de travaux étrangers à l'art du menuisier, et non sans ennuis : le marché conclu pour la chambre d'Elie comporte un poste "fer de la cheminée", c'est-à-dire une corbeille de foyer; "luy donné une gratification parce que le premier fer couvert de cuivre n'a pas réussi, fl. 3-15", note le chanoine d'une plume bienveillante, le 6 décembre 1728...

Le nom de Fayen est familier à ceux qui s'intéressent à l'art liégeois du XVIII^e siècle, pour avoir été illustré par les descendants du menuisier d'Aigremont. Celui-ci, né à Wandre en 1691, relève le métier en 1716, est recensé dans la paroisse Sainte-Aldegonde en 1736 et y meurt le 6 novembre 1760; il travaille beaucoup pour la collégiale Saint-Pierre et la famille de Rossius de Liboy; il réalise en 1733-1734 le buffet d'orgue de l'église Saint-Martin en Ile. Son fils (1720-1773) et son petit-fils (né en 1750), qui portent tous deux le même prénom que lui, rempliront l'un après l'autre l'office d'architecte de la cathédrale (87).

SERRURERIE

Les serruriers figurent en grand nombre dans le *Manuel*. Le premier cité est Gabriel Levasseur, de Huy, lequel s'était chargé en 1708 de forger la rampe du château de Waleffe (88). Ensuite viennent la demoiselle, puis veuve Le Rond, qui fournit la "tacque" (contrecœur) de la cheminée de la cuisine, d'un poids de 124 livres, et 35 livres de fer "jetté [coulé] pour mettre dans les fourneaux de la cuisine à Aigremont" et le sieur Delincé, qui livre un "fer de feu" pour la cuisine et "un gros vis de fer" (89). Les Gérardon, Noël et Jean, mentionnés bien plus fréquemment (90), s'occupent beaucoup de fenêtres, et accessoirement de meubles divers. On les retrouvera plus loin, tout comme maître Jean, alias Jean Tilman, "près des carmes", qui fournit surtout de grosses pièces de ferronnerie pour l'extérieur, mais ne dédaigne pas pour autant les menus travaux (91). Puis encore Henry

Franque ou Francken, connu par ailleurs sous les noms de Franck, Franket et Franquet (92), Havar, de Jupille (93), et des serruriers dont le nom n'est pas indiqué (94). Ils fournissent diverses espèces de serrures ("à blocq", "à verroux", "taxhes") et de verroux ("plats veroux", "clichettes" et "targettes"), des "pendements" (pentures) et des "fiches" (gonds), des chenets, grilles et corbeilles de foyer, une pincette et une palette, des réchauds et des broches, des anneaux, chaînes et chevilles pour l'écurie, et toutes sortes de "ferailles".

VITRERIE

Les vitriers ne sont apparemment que trois : Guillaume Gerlich (95), puis François Henri (96), et enfin Maximilien Doupagne (97). C'est vraisemblablement l'un d'eux qui a remis au tréfoncier une double feuille, retrouvée dans ses papiers, où l'on voit deux schémas tracés à la sanguine : d'un côté celui d'une fenêtre cintrée divisée en "60 caraux", 10 en hauteur et 6 en largeur, avec indication d'une autre division donnant 9 carreaux au lieu de 10; de l'autre côté, celui d'une seule vitre, marqué "Hauteur et largeur des caraux". L'échelle n'est pas indiquée.

PEINTURE, DORURE ET VERNISSAGE

Les peintres, doreurs et vernisseurs, eux, forment un groupe important. Ils sont sur le chantier dès 1717. Le premier à se mettre à l'ouvrage est le sieur Pelisser, qui rehausse de couleurs les armoiries sculptées par Julien Hallet au fronton de la façade vers la Meuse et touche de ce fait 15 florins en date du 17 octobre (98). Maître Hendrick (du) Sellier (99), Lallemand (15.4.1719), Ghisen (7.9.1719), Roland Nonon, Braye (100), Lejeune (101), d'autres encore, dont les comptes n'indiquent pas le nom (102), fournissent du vernis (parfois "de la Chine", parfois "gras"), de la gomme laque et de l'esprit de vin "pour faire du vernis", de l'huile (parfois cuite), de la colle (parfois "d'Angleterre"), "farine, cire blanche et colifon [colophane ?] pour faire de la colle de pierre", couleurs, or et cuivre en feuille, brosses à vernir et peaux de chien de mer (aiguillat) propres à rendre les services aujourd'hui demandés au papier veriné.

Braye et Lejeune font mieux. Le premier peint trois tableaux de fleurs pour le château (103). Le second exécute la "tapiserie" de la salle à manger, travail qui se paye à

l'aune, 6 patards pour la toile et 25 pour la façon, et porte sur 140 aunes; il copie quatre portraits; il pratique en outre l'art du doreur, tant à l'or fin qu'en simildorure au laiton (104). Le nommé Augustin se charge de dorer et de vernir des "bordures" de tableaux et divers objets non précisés (105). Plusieurs années plus tard, Louis Louis revêtit de cuivre les "ferailles" des fenêtres et le sieur Velar argentera des objets de cuivre, puis dorera "le quadran nouveau" (106).

Le 4 octobre 1725, Jeanne Jamar fournit pour 10 florins de "couleurs à recouvrir les murailles", puis, le 21 novembre, 160 livres de "couleurs rouge" au prix de 5 florins. Ce sont les comptes du receveur Lahaut qui l'apprennent, sans autre indication, sinon la formule "comme par billet Martiny". Cette peinture-là paraît destinée aux façades.

Plusieurs peintres-artistes figurent dans le *Mannet*. L'un d'eux, que Mathias Clercx nomme habituellement El(1)oye et une fois Delloye, se charge de décorer les murs du vestibule du château, pour la somme de 600 florins (fig. 3 et 4). Il exécute d'autres ouvrages, "comme la cheminée et le plat fond du cabinet", la cheminée de la chambre du chanoine, celle de la "chambre à manger" et d'autres à l'étage; 240 florins de plus sont déboursés. Puis encore 40, le 17 octobre 1721, "pour ce qu'il a travaillé de surplus du marché à Aigremont et raccomodé ce qui étoit fait, ayant été 15 jours à ce travail, 10 écus quoi qu'il n'en demanda que 8, et ce affin que lorsqu'il y aura encore quelque chose à raccomoder, il le fit". Le peintre était un spécialiste des vues perspectives et autres paysages. D'origine hutoise, il avait fait le classique voyage d'Italie, et séjourné notamment à Venise et à Rome, où il avait pris femme. Il était revenu dans sa ville natale en 1699. Il devait mourir en 1739, à l'âge de 65 ans. Aucune des peintures décoratives dont il a orné nombre d'édifices religieux et civils liégeois ainsi que l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle n'est parvenue jusqu'à nous (107).

Mathias Clercx entretient des relations suivies, et de longue date, avec un maître beaucoup plus réputé, sans doute le plus en vogue des peintres liégeois de son temps : Englebert Fisen (108). Son *Mannet* le cite à maintes reprises à partir de 1725, en l'associant plusieurs fois avec un paysagiste spadois nommé Xhrouet. Fisen procure d'abord un paysage peint par "un de Spaz". Puis Xhrouet en entreprend sept "pour servir de tapisserie". Fisen peint ensuite "les figures de l'histoire d'Elie et Elisée dans les paysages du sieur Xhrouet", ainsi que quatre tableaux

représentant les Eléments destinés à la "sale". En 1727, Xhrouet complète par des paysages deux bacchanales que le chanoine a décidé de faire "rallonger" pour les adapter à la cheminée de marbre blanc et à "celle au-dessus", tandis que Fisen exécute un tableau représentant la mort du général chananéen Sisara. En 1728, Xhrouet fournit cinq tableaux "pour achever la tapisserie de la chambre d'Elie" et Fisen y ajoute derechef des figures (109). Les deux peintres aimaient apparemment à s'associer de cette façon. Ils l'ont fait aussi à l'abbaye Saint-Laurent. Le Spadois était membre d'une famille qui cultivait avec profit l'art du dessin, spécialement à l'intention des curistes; on n'hésite guère à l'identifier avec Mathieu-Antoine (1672-1747), "connu pour un bon peintre", selon ses propres dires (110).

Le chanoine achetait depuis longtemps des tableaux de chevalet dans l'intention d'en orner son château. Dès le 14 mai 1715, il verse à "Maître Michel, menuisier" (111) le prix d'une série d'encadrements destinés respectivement à un *Moïse*, à une *Vierge* de Ruby (ou Huby, ce nom reste énigmatique), à deux paysages du peintre liégeois Dumoulin (112), à deux tableaux de Pasqualino de Rossi (peintre italien né en 1641 et mort en 1725) et à deux paysages d'Orisonte (surnom du peintre flamand italianisé Jean-François van Bloemen, né en 1662, mort en 1749); il paye le même jour "au sculpteur" 7 florins et 10 patards pour les deux tableaux de Pasqualino (113). Le 14 août de la même année, il débourse 60 florins pour soultre d'un "trocque" fait avec le greffier Warnot : le "tableau du bacchanal de Bertolet contre l'Eliodore de Jean Guillaume Carlier" (deux des plus réputés parmi les maîtres liégeois du siècle précédent). Le 13 septembre, il en paie 75 "à des marchands d'Anvers pour deux petits tableaux de Blocq" (ce nom, lisible malgré une rature, est celui de deux peintres anversoises; mais leur activité se situe plus tard dans le siècle). Le 28 juillet suivant, il en donne 24 pour "un petit tableau bambocciate [bambochade] du peintre B. Gael" (Barend Gael, maître hollandais du XVII^e siècle). Le 6 février 1717, il en décaisse 40 pour une *Kermesse de village* de "Micho" (probablement Théobald Michaux, né à Tournai en 1676, mort à Anvers en 1765), acquise du chanoine Scoville à l'intervention de Madame de Cheratte. Le 9 août 1720, il en donne 36 "pour 2 petits tableaux de cabinet paysage". Le 10 et le 13 novembre 1722, il fait une série d'acquisitions "à la foire des marchands d'Anvers" : "2 perspectives d'architecture" (fl. 22), "2 autres pers-

pectives" (fl. 20-15), "2 pots de fleurs" (fl. 16-5), 2 copies de Teniers (fl. 26-10), "une vue du Pont Neuf de Paris avec un nombre infini de petites figures" et "une autre vue de rivière" (fl. 52 les deux). Le 8 et le 10 novembre 1723, il en fait de nouvelles "au Palais" : deux fois deux tableaux (fl. 23 et fl. 12-10); ils sont destinés au château d'Aigremont, comme c'était le cas l'année précédente; aucune autre précision n'est fournie. Il en fait encore, et derechef au palais, le 9 novembre 1724 : "4 tableaux de bambocciates, savoir deux mascarades et deux autres pour fl. 92, item une coene [Dernière Cène] copie de Rubens, fl. 15-5". Ces achats répétés trois années de suite vers la même date ont à coup sûr été faits dans les mêmes conditions : auprès de marchands de tableaux étrangers, pour la plupart Anversois, installés dans les galeries du palais à l'occasion de la foire annuelle, qui s'ouvrait le 28 octobre (114). Le 23 février 1725, enfin, le chanoine verse au nommé Morel le prix (fl. 32, plus fl. 7-12-12 "pour adjoute y faite") d'un grand vase de fleurs peint pour Aigremont. On connaît – mais fort mal – trois peintres liégeois de ce nom : Jean-René ou Jean-Remi, décédé le 23 octobre 1739, Jean-Baptiste, décédé vers 1754, et Jean-Pierre-François, né en 1702 et mort le 12 juin 1764; tous trois sont des spécialistes de la peinture de fleurs (115).

Ces achats ne sont pas ceux d'un fin connaisseur. Mathias Clercx s'intéresse apparemment plus au sujet et à la valeur décorative qu'à la qualité picturale. Les copies et les œuvres d'artistes de second et de troisième ordre font parfaitement son affaire. Seul l'échange d'un Carlier contre un Bertholet Flémalle le montre sous un autre jour; encore l'inscrit-il dans le *Manuel* sans le moindre commentaire teinté de passion, ni même de satisfaction...

En 1730, il se procure deux plans, certainement gravés, celui de Rome et celui de Paris; il les fait "attacher" (maroufler) sur de la toile par le peintre Abry (116) et encadrer par "un menuisier de Pierreuse", sans doute Peter Smets (117).

TAPISSERIES

Le 30 août 1718, il débourse 256 florins pour "une tapisserie de cuir doré contenant 230 quarreaux" acquise à la "vendition" de feu Madame Vaes, et un florin de plus pour la faire "détendre". Il ne précise pas si cette acquisition est destinée au château. Il est encore moins expli-

cite au sujet d'une autre tapisserie de ce genre comprise dans un compte du 29 novembre 1724.

Il l'est beaucoup plus à propos d'une dépense, autrement fastueuse à vrai dire, qu'il fait en 1725 : le 17 mars, il signe un contrat avec le marchand-tapissier bruxellois Urbain Leyniers pour la livraison de neuf tentures "dessein de Teniers", destinées à la "sale" d'Aigremont (fig. 6). Le prix convenu, 19 florins du Roy l'aune, y compris la doublure, porte le débours à 2.033 florins Brabant, valant plus de 3.415 florins Brabant-Liège. La correspondance échangée entre le chanoine et le lissier ainsi que le contrat passé entre eux ont été publiés à peu près in extenso. Mathias Clercx s'y montre tâtillon et peu commode : il arrache un prix exceptionnellement bas, au dire de Leyniers du moins; il hésite au sujet des dimensions; il change d'avis pendant l'exécution; il ne passe aucun défaut. "Qu'elles soient dignes d'un curieux comme je fais profession d'être", écrit-il; et quelques mois plus tard : "dans la pièce qui représente l'Hiver il y a une main qui me fait un peu de peine". Finalement, il se déclare content et se montre généreux envers les ouvriers (118).

TISSUS, PASSEMENTERIES, PEAUSSERIES, TAPIS ET NATTES

Mais c'est de tissu que la plupart des locaux sont tendus. En pareille matière, un Clercx ne saurait lésiner. La propre nièce du tréfoncier, Marion (119), lui facilite l'acquisition de trois pièces de damas cramoisie, d'une longueur totale de 155 3/4 aunes de Paris, "pour une tapisserie" (120). Jamar, qui a en Mathias Clercx un client exceptionnellement fidèle (121), Lahaut, marchand en Neuvice (122), la veuve Gilman (123), les "demoiselles" Hardenne (124), Parfondri (125) et Joassart (126), le sieur Keppen(ne) (127), et la veuve Fabry (128) comptent eux aussi parmi les fournisseurs de textiles, qui ne sont pas tous cités par leur nom (129).

Les tissus livrés, dont seront aussi façonnés des garnitures de lit et parfois des vêtements (130), sont nommés avec compétence : brocatelle violette et couleur d'or, damas vert, feuille morte et vert, ou noir, damas d'Inde, taffetas d'Inde "en furie" (à décor peint), cassandre verte et cramoisie, crêpon (étouffe de laine tissée de façon à provoquer la crêpuration), carquette (sorte de gros drap rayé) (131). Le chanoine se procure par surcroît de la toile rayée de rouge, de la toile blanche – la plus fine

vient de Hollande – pour faire des draps de lit, des “ticques ou oreillers”, des nappes et des serviettes. Et encore des galons d’or pour une housse, des rubans blancs ou cramoisis pour garnir des tentures, des cordons et des houppes de soie blanche ou “chamois, orore et violet” pour garnir des rideaux, de la dentelle, du fil, des “couvertes”, du crin pour les matelas, voire des paillassons. Et un tapis de table, acquis chez Tourneur (132). Et des “nattes”, dont une “pour mettre sur le pavé de la salle à Aigremont”; une au moins vient de Hollande (133).

Parmi les fournitures du tapissier Jamar, un poste d’un intérêt supérieur à la moyenne, le 3 août 1724 : “pour la façon, bois et peau de poisson de mer des 6 chaises nouvelles à l’angloise”. Le tapissier fait ainsi concurrence au pelletier Bongard, qui livre des “peaux rouges de poisson pour 6 chaises” le 25 février 1726.

MEUBLES

Nous passons ainsi au chapitre du mobilier. Nous y retrouvons un menuisier qui nous est déjà connu, maître Michel : il touche 4 florins “pour la presse pour le cachet” le 14 mai 1715 et 22 “pour le pupitre à remettre les papiers d’Aigremont” le 31 août 1720. Les “ferailles” de ce pupitre, fournies par Noël Gérardon, ont été payées 3 florins le 24 juillet.

Comme lui, “Maître George” apparaît fort tôt dans le *Manuel*; il fournit successivement une table, un lit avec impériale et douze chaises, une autre douzaine de chaises, puis les boiseries de six chaises, un fauteuil, et une table de frêne pour la chambre de damas vert. On hésite peu à l’identifier avec le menuisier Georges Georis, recensé en 1736 (134).

Herman Bovy est payé pour une “forme” (boiserie) de lit et deux tables à tiroir, le tout en frêne, pour une petite table et pour une boiserie de lit, en frêne encore, et quatre tables (135). Joseph Gillet pour “une table ou valet muet”, un pied de table, une table de frêne et douze chaises de bois, pour la “forme de lit dans la chambre rayée” et pour six bois de chaises “à l’angloise” (136). Joseph Gissent pour “une forme de lit de fresne et l’impérial pour le lit de damas verd” (137), Peter Smets, en Pierreuse, pour les boiseries de huit chaises et de deux fauteuils, puis pour huit fauteuils sculptés destinés à la chambre de Lorraine (138), et un menuisier dont Mathias Clercx ignore le nom pour douze chaises à l’anglaise (139).

A deux reprises, le chanoine fait venir de Maastricht six chaises de jonc (140). Il achète des meubles dans des “venditions” ou chez des particuliers (141). Une boiserie de lit de peu de valeur et deux tables à café sont inscrites sans autres précisions que leur coût (142). Une opération d’un genre particulier est expliquée à la date du 9 juillet 1721 : “pour le supplément de 6 chaises de bois que j’ay rendus pour des plus grande, à 7 1/2 sous sur la pièce, fl. 2-5-0”.

C’est presque exclusivement de lits, de sièges et de tables qu’il est question, et quand l’essence mise en œuvre est indiquée, c’est toujours le frêne, et jamais le chêne, on l’aura remarqué. Les armoires, Mathias Clercx les faisait vraisemblablement faire sur place par ses menuisiers et ses sculpteurs, puisant dans ses stocks de bois, si bien que ses comptes les passent sous silence, ou peu s’en faut : dans les paiements alloués à Noël Gérardon, on trouve mention de “l’attirail” de deux “garderobes” et de l’armoire du petit vestibule d’Aigremont (143); on en relèverait sans doute davantage si les fournitures de serruriers étaient plus détaillées.

A trois reprises, le chanoine inscrit des chaises “à l’angloise”, piquant ainsi notre curiosité sans donner la moindre indication susceptible de l’assouvir. Ne nommerait-il pas ainsi celles qui sont entièrement en bois, ou celles dont le siège est garni et le dossier non, en son temps fort à la mode en Angleterre et en Hollande, et point du tout en France (144) ?

Trois sculpteurs sur bois fournissent des aigles, des plumets et des pommeaux à placer aux quatre coins des ciels de lit : Termonia, Gathy et Debêche (145). Termonia, de son prénom Martin-Benoît, est loin d’être un obscur tâcheron; né en 1687, mort en 1759, fils et frère de sculpteur, il travaille aussi bien la pierre que le bois et il est par surcroît doreur; il entre en conflit avec le métier des charpentiers en 1738, de concert avec plusieurs de ses confrères; il a la confiance du conseil de la cité de Liège et du chapitre collégial de Tongres (146). Gathy a été rencontré ci-avant, occupé à sculpter les lambris. Debêche n’a guère laissé de traces dans les archives (147).

Restent six chaises de jonc d’Angleterre, payées 120 florins le 19 août 1720 et fournies par le sieur Villette. On ne s’attendait guère à trouver ce personnage occupé de pareil négoce, car on lui connaît un champ d’activité bien différent : l’optique. Prénommé Nicolas-François, origi-



Fig. 6. Le grand salon, dit jadis "la salle", vers 1968, avant l'enlèvement des dernières tapisseries restées en place
Photo H. Grandjean (Cogéphoto), Liège.

naire de Lyon, fils d'un artificier que Louis XIV avait nommé son ingénieur, il s'était fixé à Liège en 1696 et y avait pris femme; il devait mourir en 1736, laissant un fils, François, qui allait initier la bonne société liégeoise de l'Ancien Régime finissant aux délices de la physique.

MIROIRS

Ce sont d'ailleurs des miroirs que Mathias Clercx lui demande surtout; et puis des lunettes et "un quadran à boussole de Paris"; et toutes sortes de réparations (148). L'occasion s'offrant, il se laisse tenter par "un petit miroir de toilette d'Allemagne dont la bordure est couverte d'argent mince" et par "un miroir de cheminée qui étoit cy-devant au sieur Rufini" (149).

HORLOGES ET TOURNE-BROCHE

Il dote le château de deux horloges : la grande et celle "du lever et coucher du soleil", œuvres de Michel B(e)urquet, qui touche 50 florins pour les deux le 16 août 1723. L'intéressé n'avait pas cru déchoir en fournissant un tourne-broche, payé 30 florins le 7 janvier 1720. Il était depuis 1702 l'horloger en titre de la cathédrale, avec un traitement annuel de 250 florins (150).

ORFÈVRERIE

Pendant qu'il bâtit, décore et meuble son château, Mathias Clercx achète toutes sortes d'objets dont beaucoup sont ou paraissent destinés à y trouver leur place.

Les pièces d'orfèvrerie sont du nombre (151). Il les amasse petit à petit. Il s'adresse d'abord à un sieur Dupont, pour des babioles seulement (152). Son principal fournisseur est Herman Sauveur. Leurs relations s'étendent sur quatorze ans (153). Avant qu'elles ne s'établissent, le chanoine avait par deux fois fait d'importants achats à "la femme Sauveur", mère de l'orfèvre : un calice avec sa patène et sa cuillère, ainsi que deux burettes avec leur plateau, "argent de Brabant", payé 4 florins 15 patards l'once, puis sept cuillères et sept fourchettes, une aiguère et un bassin, à 4 florins et 12 patards, ainsi qu'un bénitier, à 4 florins et 5 patards (154). En 1730, il débourse coup sur coup 136 florins et 16 patards pour un pot à thé acquis par sa nièce Marion chez l'orfèvre Guillaume Dirick, 292 florins et 19 patards pour "4 saladiers d'argent très bien conditionnez, dont l'argent est au titre entre le louis et le poinçon, pesant 63 onces et 3 esterlins, et l'onze valant en valeur intrinseque pour le moins 4 florins et 9 sous, et compris 4 sous pour la façon, ensemble fl. 4-13", et 328 florins, 13 patards et 18 sols pour un bassin et une aiguère faits "autrefois par l'orfèvre Englebert", achetés chez Bassenge (155). En dehors de ces cas-là, il n'achète pas de pièces toutes faites, il passe commande : aiguère et bassin, cuillères et fourchettes diverses, manche de grand couteau, chandeliers et mouchettes. Il paye alors le travail de l'orfèvre un florin l'once ou à forfait, et l'once d'argent 4 florins et 7 1/2 patards (156). Souvent il fournit le métal, sous forme de lingots, d'espèces monétaires ou de pièces de rebut; il se lance alors dans d'éprouvants décomptes; le plus bel exemple s'en trouve à la date du 17 octobre 1716. Il ne dédaigne pas de faire réparer ce qui peut encore servir (157). Il procède aussi à des réassortiments : "pour avoir fait faire une fourchette d'argent au lieu d'une perdue à un dîner que j'ay donné, fl. 14-16", note-t-il le 27 février 1715.

Encore que Sauveur lui fournisse des pièces gravées (de ses mains ou non), il demande à deux reprises à un spécialiste, qu'il nomme le capitaine Michel, de graver ses armes sur des pièces qu'il vient d'acquérir (158).

ETAINS, CUIVRES, OBJETS DIVERS

Il achète encore toutes sortes d'objets en étain : assiettes en quantité (certaines sont "percées"), plats, saladiers, salière, moutardier, cuillères, théières, aiguère et "cuvette", écritoire... et pots de chambre. Il les paye au

poids (16,5 patards la livre en 1715, 14 et 18 en 1726, et 13,5 en 1728) ou à la pièce; il fournit parfois des objets de rebut destinés à la fonte. Il n'inscrit pas le nom de ses "podestainiers" (159).

Pour les objets de cuivre, il s'adresse en 1717 au sieur Jacobi, puis à partir de 1719 à Pierre Levache, alias Levage, fondeur réputé. Il achète à ce dernier un mortier avec son pilon, des chenets et ornements de chenets, un arrosoir, ainsi qu'une "cloche et un timbre pour les heures et demies heures pour Aigremont, pesant 40 livres les 2, à 1 fl. la livre"; c'est chez lui aussi, vraisemblablement, qu'il se procure un chandelier et deux "pureux" (passoires) de cuivre; et le 3 août 1730, il donne à ses ouvriers deux florins de pourboire après avoir assisté à la fonte de cloches destinées au roi du Portugal (160).

Restent force acquisitions sur lesquelles on ne saurait s'attarder ici : baromètre et thermomètre (payés fl. 8-5), "boîte avec toutes sortes d'instrument de mathématique" (payée 40 florins au sieur Tielens), verres à bière (14 ont été achetés "des portpanniers allemands", au prix de fl. 8-4; deux douzaines d'autres, "de Bohême", ont été payées fl. 3-10 et fl. 3), pots à bière et pots pour la cuisine, marmites, casseroles, poêle à rôtir, saladiers et "brocailier" (porte-allumettes), fourchettes de fer (payées 18 patards la douzaine), couteaux (payés 8 et 12 patards la pièce), ciseaux de haie et "trenchant ou fierment" (serpe), lampes, chandeliers à lampes pour l'écurie et lanternes, pot de chambre de "feuillance" (faïence), tonneaux, échelles, brosses, "ceppes" (pièges) pour les renards (payés fl. 17 au sieur Henoul, qui les a fait venir de Berlin), "geolles pour prendre les moinaux", fusils (payés fl. 18 et fl. 20; le premier a été fait par "maître Jean"), "menu plomb et poudre à tirer" (161).

CHAPELLE

Pour la chapelle de son château, Mathias Clercx avait initialement réservé une partie du hall d'entrée : le document détaillant les mesures de l'édifice (voir ci-dessus, p. 118) porte sous le titre "intérieur du bâtiment du côté de la Meuse" et le sous-titre "partie du timpane", en regard des chiffres, "entrée et escalier" (19 pieds et 7 pouces de large) et "chappelle" (10 pieds et 7 pouces de large); "chappelle" se lit une seconde fois en regard, biffé et remplacé par "fenêtre"; on peut dès lors se demander si l'autel ne devait pas se loger dans l'embra-



Fig. 7. La chapelle. (Copyright A.C.L., Bruxelles).

sure d'une fenêtre aménagée à cet effet ⁽¹⁶²⁾. En tout état de cause, le chanoine a changé d'avis et fait construire une chapelle indépendante (fig. 1, 2 et 7). Et cela, sans attendre d'avoir donné au château les ultimes parachèvements.

La construction du gros œuvre n'a pas laissé beaucoup de traces dans les comptes, où elle se dissimule le plus souvent dans des postes globaux. Les premières mentions remontent à 1723. Le 12 février, 60 florins sont dépensés pour des lattes livrées par le sieur Dupont, le 13 avril, 29 florins pour 4.000 briques "au palais pour envoyer à Aigremont pour la voûte de la chapelle" (sans doute les "briques de campagne" qui se cuisaient sur place n'avaient-elles pas une résistance suffisante), et le 4 août, 9 florins et 15 patards pour dix-sept blocs de tuffeau ⁽¹⁶³⁾. La première pierre est posée le 24 juillet 1725, événement que Mathias Clercx fête en distribuant 7 florins et 10 patards de "drinckghelt" aux ouvriers.

Sur les aménagements intérieurs, en revanche, les informations ne font pas défaut. Tout naturellement, on retrouve beaucoup de noms déjà rencontrés.

Pour l'autel (fig. 8), le chanoine passe contrat avec maître André Beck, "entretailleur de pierres", au prix forfaitaire de 1.450 florins et avec Ernest Collette, sculpteur sur bois, pour ses armoiries, quatre bases de colonne et quatre chapiteaux, au prix de 88 florins ⁽¹⁶⁴⁾. Maître Louis "fait les lettres dans l'inscription" et Termonia habille d'or les chapiteaux, les bases et le chronogramme, et de cuivre les étoiles et les sculptures ⁽¹⁶⁵⁾. Englebert Fisen offre le tableau, ce qui lui vaut 60 florins de gratification, portés en compte le 7 novembre 1725. Marguerite Hanson dore le cadre du devant d'autel, peint par Lejeune ⁽¹⁶⁶⁾. Le polissage des marbres, ultime parachèvement, est payé le 2 septembre 1728.

Le même André Beck se charge de mettre en place le pavement, fait de "jaspe" livré par le baron de Crassier,

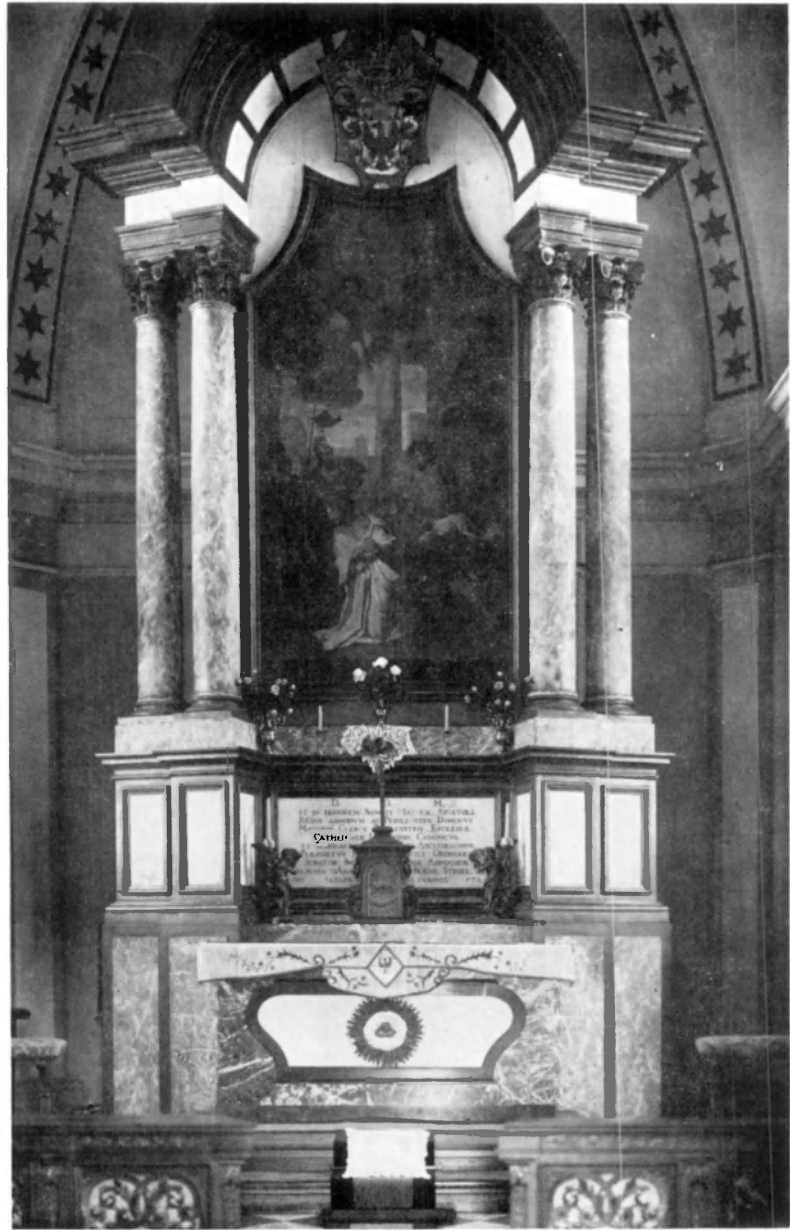


Fig. 8. L'autel de la chapelle.
(Copyright A.C.L., Bruxelles).

puis de façonner une console et un bénitier (157). Jean Tilman est payé pour la façon des "fers" des fenêtres le 18 novembre 1723; le 2 décembre 1727, sa veuve reçoit 12 florins "pour les 4 voilets"; Jean Gérardon touche 32 florins "pour la serrure, fiches et plat verroux de cuivre" le 26 août 1725 et dix patards "pour changer le bouton de la porte de la chappelle contre une crosse" le 26 avril 1728. Le 11 avril 1727, Etienne Fayen reçoit 224 florins "pour avoir accomodé, compris la sculpture, le

balustre [banc de communion], les pries-Dieu, marchepied de l'autel et garde-robe derrière l'autel" (168). Le 25 avril suivant, le sieur Keppen est payé "pour 4 houppes et 10 aunes [de] cordon de chamois pour les fenêtres de la chapelle". Le 1er août et le 7 novembre 1729 de menues sommes sont déboursées "pour des étoilles cuivrées pour la voûte". En 1730, enfin, Mathias Clercx fait venir de Bruxelles "deux châssis de fenêtres transparents" et rembourse trois écus "à Francisq, maître du

coche de Louvain, qui les avoit payé au peintre Rigaut pour 3 peintures transparentes" (169), apparemment autant de vitraux peints pour sa chapelle.

Dès 1720-1721, il s'était procuré divers objets destinés à la meubler : croix d'autel, chandeliers, sonnette, missel, nappes et canons d'autel, ornements sacerdotaux (170). Il s'en soucie à nouveau en 1728 et 1729. Il acquiert "un cornet de cuivre et le bois" (sans doute un éteignoir à long manche), "des petites dentelles pour 4 purifications" et une lanterne. Il paye 8 florins au sieur Simonis "pour avoir sculpturé et doré les canons de l'autel", 32 florins à Jean Everard pour deux prie-Dieu sculptés, et 10 florins au sieur Velar pour avoir argenté les quatre chandeliers de l'autel (171).

PAVILLONS, FONTAINES, MURAILLES,

PAVAGES ET FERRONNERIES

Il bâtit simultanément, au fond du jardin, deux "pavillons", ou "gloriettes", ou "cabinets" (fig. 1 et 2). Leur charpente est datée de 1723 (172). En 1725, le menuisier H. Ronseret reçoit des mains de Lahaut huit paiements successifs "pour son entreprise des deux gloriettes" (90 florins) et autres ouvrages. La même année, le serrurier Jean Gérardon s'y affaire, puis le vitrier François Henra. Et l'année suivante, André Beck y place les pavements et les cheminées "de jaspe" (173).

Ce même Beck reçoit encore d'assez fortes sommes, en 1730, pour avoir fourni les deux bassins des fontaines du jardin, un bac de pierre destiné à la cuisine et les deux montants de la porte de la grande prairie près du bâtiment. Il a servi d'intermédiaire dans l'achat à Nicolas Meunier de planches "pour faire le dessein en grand de la fontaine d'en haut du jardin" (174). La veuve Galère fournit le plâtre nécessaire (175). Les "buses" de plomb sont tirées des gueuses en stock; Everard Sarton, qui s'en est chargé, touche 634 florins le 8 décembre 1730, compte non tenu des 234 livres de plomb qu'il a livrées de surcroît (176). Mathias Clercx a payé 60 florins, le 16 décembre 1729 "à Ferdinand André pour le passage qu'il m'a permis d'un xhorre [canal] sous sa prairie à Aigremont pour sa [sic, pour "ma"] fontaine ensuite du contrat devant Le clercq, notaire et arpenteur".

Il a songé antérieurement à faire mieux emmurailler son domaine : il a fait marché avec Gilet Elias, le 11 mai 1727, "pour remonter la grosse muraille de 7 pieds", moyennant 800 florins (177). Et il a chargé le sieur Ver-

din de paver la cour, l'écurie et l'abreuvoir, puis "devant la chapelle et devant la grande porte" (178).

Il ne s'est pas privé d'agrémenter son domaine de ferronneries (fig. 9). Jean Tilman a fourni le "treillis de la rampe de la montée qui descend à la terrasse", "la porte de fer d'Aigremont, pesant 2.490 livres, que j'ay mis à 2.500, parce que la cerure a été comprise dans la façon à 5 liards et demi la livre", "la rampe de la deuxième montée de fer de la terrasse", et "la porte de fer de la descente à la terrasse" (179). Le "sieur Clossart, héritier du sieur Bouharmont" a présenté "son état de fer livré pour la balustrade d'Aigremont, savoir 57 piliers pesants 5.188 livres à fl. 6 : 5 le cent pesant, item 56 [36 surchargé] pièces de fer rond pesant 2.212 livres à fl. 9 : 10 le cent pesant, item 57 livres fer d'Allemagne pour les goujons des piliers à fl. 12 : 10 le cent pesant"; c'était à son intention, selon toute apparence, qu'un nommé Léonard avait produit "deux modelles faits en bois des balustres de fer pour Aigremont" (180). Levache a fourni deux "vases de cuivre pour la montée de la terrasse", puis "deux grands vases de cuivre", puis encore "deux vases de la nouvelle rampe de la terrasse". Augustin a doré les deux premiers (181). En juillet 1729 enfin, Louis Louis et le sieur Joassart, associés, ont doré "partie de la rampe à la terrasse du côté du jardin" et redoré "les boules de la terrasse".

PLANTATIONS

Avant même de bâtir la chapelle et les pavillons, Mathias Clercx rêve de son jardin. A partir du 11 décembre 1719, il achète, habituellement l'hiver, bien entendu, force arbres et arbustes : noyers, pêchers, brugnons, abricotiers, pruniers, cerisiers, poiriers, poiriers nains pour espaliers, poiriers sur cognassiers, "poiriers sauvages semez", "cormes", et "cornaliers" (cornouilliers, ormes, châtaigniers, marronniers, mûriers, "ives" (ifs), "espines" en quantité, "gris bois", "blan bois" (peupliers), sapins et romarins. Il en fait acheter aussi par Lahaut : à preuve deux paiements du 6 janvier et du 28 février 1726. Il s'intéresse beaucoup moins aux plants et semences de légumes : "cabus" (choux) et "cabus de Savoie" en quantité, artichauts et asperges. Et moins encore aux fleurs : cinquante tulipes fournies le 7 novembre 1729 par le sieur Joassart, voilà tout ce qu'il inscrit dans son registre.

Il a pour fournisseur habituel Mathieu Delhaxhe (ou Dellehaxhe et une fois Dellehaye), qui sera son jardinier



Fig. 9. Porte en fer forgé sommée du monogramme de Mathias Clercx, près de l'angle de la chapelle (cliché typographique prêté par l'Association royale des Demeures historiques de Belgique).

après avoir été celui de "Monsieur l'Official". Il a aussi divers fournisseurs occasionnels : François Ma(n)noye, alias Mannoie, G. Graindorge, Etienne Fayen, le sieur Wuesten, le chanoine Groutars, le proviseur de l'abbaye de Saint-Trond et le bourgmestre Chestret. Il reçoit un cadeau d'arbres de M. Meyers, seigneur de Gothem. Ses acquisitions proviennent des Tawes (lieu-dit sur les hauteurs de Liège), de Coronmeuse (lieu-dit en aval de Liège), de Herstal, de Wandre, de Lens-Saint-Servais, de Looz, de Guigoven; certaines ont une origine inattendue : Bruxelles, Reims, voire la Chartreuse de Paris (182).

Dès le 14 juin 1723, il avait acheté "aux marchands d'images", au prix de 12 florins, "le livre des jardins d'Alexandre Le Blond". L'auteur caché sous ce pseudonyme est Antoine-Joseph Dézallier d'Argenville; le titre exact de l'ouvrage, publié à Paris en 1709, puis en 1713, est *La théorie et pratique du jardinage*; on y trouve la plus complète des théories du jardin "à la française", telle que Le Nôtre l'avait conçu.

Un "Mémoire pour Mons[e]ig[neur] touchant son jardin... d'Aigremont" est conservé dans le Fonds Clercx. C'est un plan tout à fait schématique avec des annotations d'arpentage. La superficie totale se décompose en trois carrés juxtaposés, chacun de onze verges (un peu plus de 51 m) de côté, séparés les uns des autres par une "montée de quelques pas degré". Ce n'est visiblement qu'un avant-projet. Rien d'étonnant, dès lors, s'il ne correspond qu'en gros au jardin actuel.

SYNTHESE DES DONNEES TIREES DU LIVRE DE COMPTES (1715-1730)

Les indications livrées par le *Manuel* sont si abondantes que les lignes de force se noient quelque peu dans les détails. Tentons de les mettre en évidence.

Mathias Clercx paraît à la fois fortement attaché à son terroir et soucieux de ne pas s'y cantonner. Il se tient informé de ce qui se fait à Paris, des achats de livres et d'estampes, de tissus, voire d'arbres, en font foi; il a de la famille dans la capitale du bon goût, et ne manque pas de profiter des facilités que cela lui donne. Il s'intéresse beaucoup moins à l'Italie, sans dédaigner pourtant Palladio ni Scamozzi. Il ne demande pas grand-chose non plus aux Pays-Bas devenus depuis peu autrichiens : à Bruxelles des tapisseries, des "peintures transparentes" et des arbres, à Anvers, des tableaux. Il n'entretient pas de rela-

tions avec les Provinces-Unies, sauf avec Maastricht, liégeoise à demi, d'où il fait venir de la vannerie; il achète des estampes de Marot, Français hollandisé. Il apprécie les chaises "à l'angloise" et le verre de Bohême.

Il est résolument moderne de goûts. Ses contacts avec le baron de Crassier, éminent "antiquaire", n'y changent rien. A peine s'il porte quelque intérêt à la peinture liégeoise du siècle précédent.

Il est assez avisé pour chercher les matériaux de construction pondéreux de préférence dans la partie amont du bassin mosan, ce qui abaisse les frais de transport. Il fait cependant d'importants achats à Liège. C'est là aussi qu'il recrute en règle générale les artistes et les artisans. Là est sa résidence principale, un hôtel canonial de la Place Verte (183); là se situent ses activités, entre autres celles d'administrateur de la fabrique de la cathédrale, qui le mettent en rapport avec l'élite des gens de métier du lieu. Il ne dédaigne pas pour autant ceux de Huy.

Il dépense en seize ans pour bâtir et aménager son château l'impressionnante somme de 112.262 florins Brabant-Liège. Le tableau que voici montre comment elle se ventile; les sommes additionnées y ont été systématiquement arrondies au florin supérieur ou inférieur; le poste "Au receveur Lahaut", de loin le plus élevé, correspond pour l'essentiel à de la main-d'œuvre non déterminée; le poste "Plomb" comprend pour une petite part des salaires de plombiers et le poste "Serrurerie" les fournitures de tuyaux de fer. Le graphique qui suit (fig. 10) fait apparaître plus clairement la distribution par années; c'est, on le voit, entre 1717 et 1725 que se situent les grosses dépenses.

DE 1730 A NOS JOURS

En 1730, Mathias Clercx est déjà septuagénaire. Pendant les quatorze années qu'il a encore à vivre, on l'imagine continuant à embellir Aigremont, mais sans plus aucune impatience fébrile. Il reçoit la visite de Pierre-Lambert de Saumery, qui n'a certainement aucune peine à l'intéresser au projet des *Délices du pays de Liège* et qui reçoit la commande de deux planches, munificence rare, car elles n'étaient point gratuites. Le dessinateur spadois Remacle Le Loup prend donc deux vues du château (fig. 1 et 2). L'auteur, quant à lui, y va d'une description détaillée sur le ton qui lui est habituel, celui du dithyrambe; il s'attache en particulier à l'aménagement des

	1715	1716	1717	1718	1719	1720	1721	1722	1723	1724	1725	1726	1727	1728	1729	1730	Totaux
Livres et estampes de documentation					62	8		17	23							80	190
Pierres			500	215	400	484	400	400	410	607	2.434	400	400	400		421	7.471
Bois	25	560	2.661	339	797	626	296	1.189	586	112	177				13	6	7.387
Ardoises			983	247	480		195	110	110				88		60	127	2.400
Plomb	61	193	1.015	111	865	37	386	330	369	32	87	346		74	1.057	634	5.597
Briques et carreaux de céramique	314			124	43			50	29	22	18	12					612
Poils				127	65	1	15	56	28		8			9			309
Au receveur Lahaut			7.440	3.000	5.400	2.400	4.800	4.200	5.000	6.400	4.600	2.640	900	400			47.180
Aux "inspecteurs"			22	20		20	73										135
Aux briquetiers, maçons, manœuvres et plafonneurs		42	739	927	471	523	528	631	764	182	8		830				5.645
Aux paveurs									250					70			320
Au charpentier	55	22	105														182
Aux sculpteurs sur pierre et marbriers			40	290	615			364	95	436	1.050	385	335	19		1.252	4.881
Aux menuisiers, au tourneur et aux sculpteurs sur bois	50	36				6	4	12	29	187	95	343	224	431		6	1.423
Aux serruriers	14		10	301	840	180	310	816	132	941	138	126	244	28	113	26	4.219
Aux vitriers				220	176	129	113	156	83		73		12	10	18		877
Aux peintres, doreurs et vernisseurs			79	35	167	92	113	374	161	262	355	2	63	4	67	52	1.826
Aux artistes-peintres	143	24	40		400	536	42	178	36	119	112	520	66	123		88	2.427
Tapisseries				257							3.420						3.677
Tissus, passementeries, peausseries, tapis et nattes			42	130	1.374	153	307	431	674	1.548	856	223	836	1.874		382	8.830
Meubles	496			70	491	140	17	17	176	24	20	75	109	52	108		1.795
Miroirs		28	30	30		10	35		52	88	68				64		405
Horloges et tourne-broche						30	1		50		2	2					85
Orfèvrerie	788	180	37	3	33	79	12	16	44		1	39	3		144	760	2.139
Etains	150			2	7	8		8				38		13		4	230
Cuivres			11		11	16			52	25			12		1		128
Objets divers	70	37	17	51	180	97	3	53	17	46	1		3	19	3	6	603
Plantations					14	239	277	58	5	44	214	99	36	181	24	98	1.289
TOTAUX	2.166	1.122	13.771	6.499	12.891	5.814	7.814	9.466	8.925	11.325	13.737	5.250	4.161	3.707	1.672	3.942	112.262

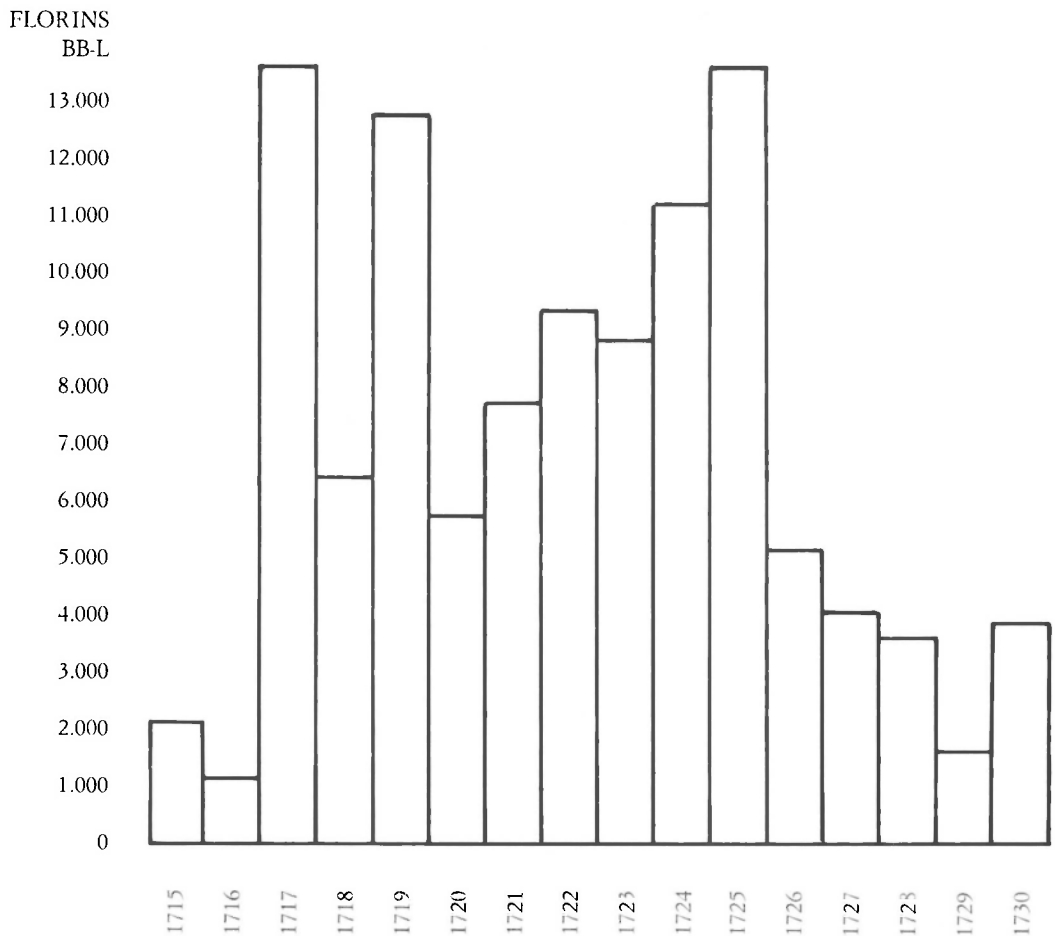


Fig. 10. Graphique des dépenses engagées de 1715 à 1730.

abords, évoquant pour nous des allées, une étoile et des berceaux, où les arbres acquis comme on vient de le voir avaient trouvé leur place (184).

Le seigneur d'Aigremont rend le dernier soupir en son château le 12 août 1744. Sa dépouille mortelle est ramenée à Liège en barque et inhumée dans la cathédrale Saint-Lambert, devant l'autel de sainte Anne, auprès de celle de son frère l'official.

Il avait fait son testament le 26 janvier 1734, puis l'avait sensiblement modifié par un codicille du 6 janvier 1742 (185). Les biens meubles – tableaux, argenterie, livres, etc. – furent partagés : un tiers pour Madame de Cheratte

et les deux autres tiers, divisés à leur tour en quatre parts, pour Michel (chanoine tréfoncier, archidiacre de Hesbaye), Marie (alias Marion), Béatrix et Marie-Jeanne Clercx, neveu et nièces de Mathias. Le château et la seigneurie échurent en héritage à un petit-neveu, Jean-Guillaume-Joseph Clercx (186).

En octobre 1746, Aigremont est occupé pendant quatre jours par des troupes autrichiennes; onze officiers sont logés au château, quatre cent cinquante soldats "dans la basse-cour". Les pertes sont sensibles, mais limitées aux arbres... et surtout aux provisions. Le nouveau seigneur n'a guère ordonné que des travaux d'entretien, pour au-

tant qu'on puisse en juger d'après les "états" encore conservés dans le Fonds Clercx : Joseph Gérard lui en adresse un en 1757, totalisant une petite somme pour couleurs, cuivre, vernis, huile et colle employés au château; Cornélis Boverie lui en envoie plusieurs, échelonnés de 1757 à 1762, pour des travaux de menuiserie sans grand intérêt, exception faite de deux "lambrée", facturés 200 florins; sans doute sont-ce des lambris; les fantaisies orthographiques de l'intéressé sont souvent bien plus étonnantes.

Celles de Marguerite de Haime de Bomal, épouse puis veuve de Jean-Guillaume-Joseph, le sont davantage encore. Les comptes journaliers de dépenses qu'elle tient de janvier 1766 à 1784 sont à cet égard un régal. Ils livrent maintes mentions de petits travaux effectués au château par un couvreur, Nihotte, un vitrier, Demoulin, un ardoisier, Mathieu Moulin, des "massons", Jacob (187) et Destexhe, un horloger (il raccommode le carillon), Boly ou Boty, et des gens de métier dont la profession n'est pas précisée : Hubert Matrige, Jean Bouillie, et la veuve Gurin (?); Matrige, que l'on doit à n'en pas douter rapprocher du maçon Hubert Matriche évoqué ci-après, est le seul à toucher une somme relativement élevée (fl. 438-4). Georges Elias fournit des couleurs et Gérard Deffonce ou Deffence procure "une tapisserie de papié pour mettre dans le petit vestibul d'Aigremont qui va à la terrasse". Ces comptes signalent aussi une rentrée de 40 florins, produit de la vente d'une "tapisserie de vieux cuir doré d'Aigremont", peut-être celle que Mathias avait acquise en 1718.

La douairière meurt le 12 avril 1784. Elle avait légué château, terre et seigneurie à son fils aîné Jean-Guillaume-Lambert, chanoine tréfoncier; les meubles devaient être partagés à l'amiable entre ses cinq enfants, spécifiait-elle, "sauf que quant aux tapisseries, miroirs, cristaux, glaces, chaises, fauteuils, lits servant aux trois places d'en bas vers le jardin, appellées les chambres verte et rouge, elles devront y rester... la tapisserie en peinture qui se trouve dans la chambre de St Elie en haut y restera aussi, de même que les attiques de toutes les places, tant en haut qu'en bas, et les six pièces de canons"; les cohéritiers devaient être dédommés (188).

Un inventaire du château est dressé le 19 octobre 1784. Il énumère, d'une manière fâcheusement laconique, les "meubles et effets" à partager, inventoriant successivement la cuisine, la "dépençe", la "place à manger", la

"place de l'Ecolâtre" contiguë, la "place nommée aux papes" et le cabinet voisin, puis les pièces des étages, qui sont toutes des chambres, sauf le "cabinet nommé bleu", puis encore un petit grenier, les écuries, remises, caves et greniers (où sont entassés de vieux meubles et force planches de bois blanc et de chêne), et enfin la chapelle et le grand vestibule. Le partage est fait le 6 juillet 1785; une partie des meubles et objets demeurent en place; la pendule et les porcelaines de la salle à manger restent en indivision et sont dès lors promises à la vente à l'encan.

Avec la Révolution commencent les années noires. Elle ne cause pas de grands dommages, si ce n'est la perte de cinq des tapisseries (189). Le châtelain avait émigré. Il meurt au château le 26 mai 1812 et le laisse à son frère cadet Jean-Michel-Léonard. Le nouveau propriétaire a épousé la fille du censier et s'est installé dans le logis de la ferme; loin de montrer pour le château le même attachement que ses ancêtres, il en loue une partie à un fermier, et prend des dispositions pour le cas où il le donnerait en location dans sa totalité (190). A sa mort, survenue le 19 mai 1826, Aigremont passe aux quatre enfants mineurs qu'il laisse; ils s'en vont vivre ailleurs (191). Le château et la ferme requièrent "pour le défaut d'entretien", des réparations chiffrées à près de 8.000 fr. par François Bernimolin, menuisier-charpentier, Hubert Matriche, maçon, et Louis Delvenne, serrurier; les dégradations subies par les meubles et tapisseries sont évaluées à 4.350 fr. Le maçon Destexhe et le vitrier Targnoly parent au plus pressé. Les meubles dépendant de la succession du dernier tréfoncier sont conservés; les autres sont vendus. En 1827, le château devient un pensionnat (192). En 1833, il est partiellement loué à un négociant de Liège qui s'engage à payer 750 fr. de loyer et à en dépenser 150 en réparations annuellement (193). Il retrouve sa dignité une fois devenu propriété de Jean-Michel-Mathias-Léonard de Clercx de Waroux. Mais non sans subir des aménagements jugés aujourd'hui regrettables. Des travaux de maçonnerie sont commencés le 10 mai 1838 et poursuivis jusqu'au 31 octobre 1840 au plus tôt. Leur nature exacte n'est pas précisée dans les relevés conservés, dont le total se monte à plus de 1.200 florins (194). Ce sont des transformations : la proportion entre main-d'œuvre et matériaux le montre assez. Elles visent les fenêtres : deux croquis annotés accompagnant les relevés proposent deux variantes, l'une avec six, l'autre avec huit carreaux (195).

En janvier 1869, un large éboulement se produit dans le voisinage immédiat. Un mur de soutènement et un hangar contigu s'écroulent. Divers bâtiments de la ferme subissent de graves dégâts; on ira jusqu'à se demander s'ils peuvent être reconstruits au même emplacement. Des lézardes apparaissent au bout de l'écurie. Mais le château lui-même reste indemne. Un procès s'ensuit entre les propriétaires et la société anonyme de la Nouvelle Montagne, dont les travaux miniers sont incriminés.

L'œuvre de Mathias Clercx a échappé à l'anéantissement, mais la dégradation progressive de l'environnement, du fait de l'activité industrielle, la menace de mort lente. Au bout d'un siècle, le domaine est à vendre, menacé de ne

pas trouver acquéreur, et dès lors d'être dépecé; les meubles ont été enlevés, et aussi les tapisseries, vestiges de la décoration originale. Grâce à un mécène aussi discret que généreux, l'Association royale des Demeures historiques de Belgique achète le château avec plus de neuf hectares de terrain (19.1.1971) et entreprend de le redécorer et de le remeubler, avec l'aide de prêteurs obligeants. Elle lui rend vie en l'ouvrant au public, qu'elle attire par d'intéressantes expositions. Le classement d'Aigremont comme monument et comme site est demandé. Son avenir, naguère si sombre, s'est éclairci de providentielle façon.

Liège, mars 1976.

(1) Une étude descriptive paraîtra ultérieurement dans ce même *Bulletin*. La littérature consacrée jusqu'à présent au château n'offre rien de plus substantiel que l'article publié par le comte de Borchgrave d'Altena dans *La Maison d'hier et d'aujourd'hui*, 12, décembre 1971, pp. 2-21. Le nôtre a été achevé avant la parution du tome II (*Châteaux de plaisance*) du *Grand Livre des châteaux de Belgique* composé sous la direction de Luc F. Genicot.

(2) ARCHIVES DE L'ETAT A LIEGE, *Registres paroissiaux de Liège*, n° 14, f° 138. Dans les citations suivantes, le sigle A.E.L. et l'abréviation *Reg. par.* remplaceront les mentions in extenso.

(3) B. LHOIST-COLMAN et P. COLMAN, *Les goûts de Lambert Clercx, Liégeois de Paris sous Louis XIV, en matière d'ameublement*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VIII, n° 178-179, 1972, pp. 162-163.

(4) J. de THEUX de MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, Bruxelles, 1871, pp. 353-354. Mathias Clercx, lit-on, ayant perdu un pouce par accident, ne put être ordonné prêtre et dut résigner la prébende presbytérale dont il avait d'abord été pourvu; ainsi s'expliquent certains postes sibyllins relevés dans son livre de comptes : "pour 6 peaux que j'ay fait venir pour des pouces" (24.7.1715), "pour les pouces au gantier" (7.3.1717), "au gantier pour avoir fait deux douzaines de pouces" (20.5.1719); quant aux "pouces" d'argent racommodés par l'orfèvre Sauveur (25.4.1719 et 5.4.1725), ce sont des pouciers, sans doute. Mathias Clercx n'a nullement perdu la dignité d'écolâtre en 1707, comme le veut de Theux.

(5) Par exemple avec le tailleur de pierres Hubert Absil : "pour son état ou plutôt le résidu de son état suivant la réduction ou diminution que j'ay servis, ayant cependant adjouté f 20 pour les parties différentes, ainsi payé fl. 421-2-12", écrit-il dans son livre de comptes le 2 décembre 1730. Ou encore avec la veuve de Jean Dubois, couturière établie en Neuvise, dont il obtient de payer 80 florins au lieu de 84 florins 5 patards (10.12.1716). Ou encore avec la veuve de son barbier : il défalque un écu de sa note "parce que les garçons ne me coupent pas les cheveux et ne sont pas capables de les couper" (4.2.1725).

(6) Le 15 mai 1727, il paye un cierge blanc pour la chapelle d'Aigremont "ayant rendu les bouts pour du tabac" !

(7) Il fait retourner ses chapeaux (20.4 et 27.4.1726), vend ses vieux habits à son tailleur (21.1.1715; 9.5.1722), "fait faire d'un surplis vieux un rochet, achepté du rollet pour les manches et rejoint la petite dentelle à la grande et y radjouté une pointe" (2.10.1727).

(8) Un mayeur de la Fermeté entre en fonctions et donne 50 pistoles; "je n'ay pas voulu avoir ma part, qui étoit de 4 pistoles n'étant pas de sentiment qu'on doive ny qu'on puisse vendre une charge pareil" (noté dans les recettes en date du 22.2.1716). Voilà des scrupules qui l'honorent !

(9) La mention «pour aumône», abrégée, revient sans cesse; les pauvres, les incurables, les prisonniers sont les bénéficiaires habituels. L'hôpital général reçoit 30 florins (3.5.1725), le curé de Jemeppe 200 "pour les pauvres du lieu dont les maris et les frères ont péri par un feu de fosse l'an 1715" (7.4.1728). Neveux, nièces, domestiques et ouvriers sont gratifiés d'étrennes, de viatiques ou de pourboires. Le tréfoncier-seigneur baille un florin "à Aigremont, pour payer les violons, le 1er dimanche de may, jour de la fête, à condition qu'on ne fasse point payer les rubans aux filles" (12.4.1723).

(10) Compte rendu de conférence, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. 29, 1938, p. 6; Aigremont, dans *La Maison d'hier...*, pp. 10 et 12.

(11) Son goût de la précision s'avive encore lorsque sa santé est en cause : il a payé un citron "pour après la médecine" (23.10.1717); le médecin Nessel lui a rendu une visite qui s'est prolongée de 9 h 30 à 11 h du soir (6.10.1720); le chirurgien Massart lui en a rendu deux quand il a été blessé au bras par "la chute d'une boîte" (5.3.1722); son confrère Bauvois l'a guéri "d'un accident à l'orteille du pied droit" (31.8.1729)...

(12) 28.4.1729 et 4.2.1730.

(13) 27.11.1728. L'aune de Paris mesure 1,18844 m.

(14) 26.11.1721 (320 florins).

(15) 7.2.1718 (50 florins) et 20.7.1722 (12 florins).

(16) 31.12.1717, 1.1.1718, 17.6 et 18.12.1730.

(17) 21.3.1716 (300 florins).

(18) 2.6.1715 (200 florins).

(19) 5.8.1721 (10 florins).

(20) 4.4.1725 (50 florins).

(21) 23.2.1715 (fl. 18 "aux Italiens pour quelques figures") et 14.11.1719 (fl. 2 à Jacobi pour des anneaux pour des tableaux). Marie-Josèphe, fille de Robert Clercx, avait épousé Jean-Philippe-Eleuthère de Sarolea, seigneur du ban de Cheratte.

(22) Les références au manuscrit sont ici systématiquement réduites à la date de la mention.

(23) Il précise lui-même la date en inscrivant un paiement versé le 20 décembre 1730 au receveur de l'Etat noble.

(24) 5.7 et 26.8.1715.

(25) Les mentions de cette espèce sont plus de trois cents dans le *Manuel*. La dépense varie d'un escalin à plus de 180 florins.

(26) 8.12.1719; ce troc lui coûte 10 florins. Le *Cours d'architecture qui comprend les Ordres de Vignole ... et tout ce qui regarde l'art de bâtir* d'Augustin-Charles d'Aviler a connu un succès considérable et grandement contribué à l'expansion de la doctrine classique; la première édition date de 1691, la plus recherchée — parce que revue et augmentée — de 1710; sans doute Mathias Clercx remplace-t-il l'une par l'autre.

(27) 7.1.1719 (28 florins); le fournisseur est le libraire Moumal, qui lui fait parvenir mensuellement *La Clef du cabinet des princes de l'Europe* et occasionnellement l'un ou l'autre volume (6.2.1720 et 12.1.1723). Pour un écolâtre, sorte de ministre de l'instruction publique, Mathias Clercx a étonnamment peu le goût des livres, si les apparences ne sont pas trompeuses. Le 31.3.1717, la veuve Clo[es]quet reçoit de lui 8 florins "pour 2 exemplaires d'un livre d'arithmétique que feu son mari m'avoit dédié"; ouvrage de caractère utilitaire, comme l'indique à suffisance son titre in extenso : *La vraie et parfaite arithmétique des négocians composée par Nicolas Cloesquet, géomètre sermenté, en laquelle se trouve ce qui est de plus avantageux et nécessaire à ceux qui exercent le négoce de marchandise, le tout à l'usage de la ville et du pays de Liège* (Liège, Roland Procureur, 1717).

(28) 7.1.1719 encore; il les paie 5 1/2 écus chacun. On n'hésitera guère à reconnaître dans le premier les *Œuvres d'architecture de Vincent Scamozzi ... traduites en françois par M. Augustin-Charles d'Aviler ...*, Levde, 1713, et dans le second le *Traité d'architecture, avec des remarques et des observations très utiles...* publié par Sébastien Leclerc, à Paris, en 1714.

(29) 7.4.1723; 3 florins seulement, ce qui oriente vers le *Traité des cinq ordres d'architecture dont se sont servi les anciens, traduit du Palladio, augmenté de nouvelles inventions pour l'art de bien bastir par le Sr Le Muet* publié à Amsterdam en 1682 en un modeste volume in-8°.

(30) 28.3.1730; l'acquisition se fait à Paris; elle requiert une lettre de change et des frais d'emballage et de voiture; elle se solde par un débours de près de 80 florins.

(31) 2.9.1720 (fl. 7-10).

(32) 30.4.1722 (fl. 6-10 et fl. 10). Ce Marot est à coup sûr le fameux architecte, ornementiste et graveur, prénommé Daniel, dont les *Œuvres*, dans l'édition de 1703, sont au château de Waleffe (J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Décors anciens d'intérieurs mosans*, t. III, [Liège], s.d., p. 111. — *L'art de construire au pays de Liège au XVIII^e s.*, Exposition organisée... au château d'Aigremont, s.l., 1975, p. 71, D VII 3). Cet ample recueil, réédité en 1713 avec plus d'ampleur encore, n'est pas en cause ici, vu la modicité de la dépense; elle paraît correspondre à une sélection faite parmi les suites initialement publiées, le plus souvent de 6 planches.

(33) 14.6.1723 (fl. 3 et 5). On trouvait naguère encore au château une partie des *Deux Dessins de Cheminées dédiés à Monsieur Jules Hardouin Mansard... par son très humble et obéissant serviteur Berain, dessinateur du Cabinet du Roi* (de BORCHGRAVE d'ALTENA, *o.c.*, t. III, Liège, s.d., p. 111).

(34) Un achat de briques apparaît dès le 24.12.1715, dans un libellé fâcheusement sibyllin : "omis en son lieu que ma belle-sœur... a déboursé pour moy pour des meubles pour Aigremont, le tout ensuite de son état, compris 314 florins pour briques, fl. 783-10-6".

(35) 28.5.1717 et 28.1.1718 (les 27 fenêtres en cause totalisent 3240 pieds, payés "23 fl. le cent de pieds"; "chaque fenêtre revient à 27 fl. 12 patt."; ces pierres ont été "retiré du bateau" par les ouvriers du chantier; elles n'ont donc pas été extraites dans les alentours immédiats; 9.7.1719 et 17.2.1720 (l'opération touche cette fois "22 croisates entières à la nouvelle aile et à l'enfilade et cuisine... portant 2640 pieds" plus 280 pieds "pour des demi-fenêtres et quelques pièces pour des couvertures de fenestres").

Le chanoine compte en pieds même quand ce sont des pieds carrés ou des pieds cubes. Les bâtisseurs devaient se servir du pied de Saint-Hubert, long de 295 mm environ et subdivisé en dix pouces (*L'art de construire au pays de Liège...*, pp. 44-46).

(36) 17.2.1720 ("25 pavements d'un pied, polis, à 9 sous le pied, et 20 pavez de four à 11 liards la pièce, 6 lisses d'aise [bordures de cendrier d'âtre] contées au pied complet [longueur arrondie au pied supérieur] pour 48 pieds à 40 [sic, pour 30] le cent de pieds"); 31.12.1720; 29.6 et 31.8.1721; 24.1 et 15.8.1722; 17.8 et 6.12.1723; 12.3, 24.4 et 6.12.1724; 23.4.1725; 12.6.1726; 6.3.1727; 29.3.1728 et 2.12.1730.

(37) A.E.L., *Métiers*, 108a, f° 132; *Etats*, 85, f° 74v°; *Etats*, 105; *Reg. par.*, 91, p. 90; *Chambre des comptes*, 217, f° 9; *Cité*, 80, f° 31v°; 83, f° 69v°; 84, f° 72 et 74; 86, f° 77; 87, f° 22, 28v° et 37v°; 88, f° 20 et 25; 93, f° 41; 94, f° 26 et 38v°; 95, f° 26v°; 96, f° 25 et *passim*; *Fonds Clercx*. Sa veuve continue ses affaires, au témoignage des comptes de la cathédrale, qui mentionnent ensuite François Absil, puis sa veuve. C'est sans doute cette dernière qui livre des pierres et des marbres pour l'abbaye du Val-Saint-Lambert, le château de

Warfusée et l'hôtel de ville de Huy (*L'art de construire au pays de Liège...*, p. 81).

(38) 7 et 8.10.1716; un garçon charpentier et "maître Gérard" sont allés voir les planches; la veuve Despa, Outremeuse, a reçu le paiement. Ces "cartiers" sont des planches *sciées sur quartier* d'une façon qui fait valoir le *camelot* du bois. Les planches, elles, sont *sciées sur boule*.

(39) 23 et 28.5.1717; l'écolâtre Bailly et le voiturier Biot sont intervenus; le marché est avantageux, car on a "conté onze cent pour le mil", c'est-à-dire fourni 1100 pieds pour le prix de 1000, ce qui abaisse le prix en-dessous de 24 écus.

(40) 18.5.1718; les premières se payent 50 écus les mille pieds, les secondes 25. L'intéressé fournit fréquemment du fer à la cité de Liège (A.E.L., *Cité*, 84, f° 75v°; 85, f° 26v°, 30 et 61v°; et *passim*). Il se confond assurément avec Jean Sciane Dupont, homme d'affaires exceptionnellement dynamique, conseiller puis bourgmestre de Huy (M. YANS et N. ROUCHE, *Des Cadets d'Outremont devant la crise européenne du XVII^e siècle*, dans *Annuaire d'Histoire liégeoise*, t. 9, n° 33, 1966, p. 142. — N. ROUCHE, *La ville de Huy sans pont pendant dix ans (1676-1686)*, dans *Annuaire d'Histoire liégeoise*, t. 13, n° 37, 1972, pp. 13 et 29. — E. TELLIER, *Travaux à la collégiale de Huy au XVIII^e siècle*, dans *Leodium*, t. 59, 1972, p. 57) et aussi avec le nommé Ziane, charpentier, cité dans les comptes de la célèbre machine de Marly (J. DEMARTEAU, *Histoire ou légendes ?*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, [cité ci-après B.I.A.L.], t. 18, 1885, p. 490).

(41) 31.12.1719; la transaction a été opérée le 9.9.1718 par la belle-sœur de Mathias Clercx; les planches en question reviennent à 18 écus le mille.

(42) 8.2.1719; hautes de 9 pieds, larges de 5 pouces, ces planches lui sont vendues au prix de 31 écus 1/4 les mille pieds. La famille Maîtrehomme, alias Maisthomme, a compté plusieurs marchands de bois, tel Jacob, mentionné en 1702, telle la veuve de Paul, mentionnée en 1727; Paul avait rendu l'âme le 1.7.1723 (à moins qu'il ne s'agisse d'un homonyme); Jacob ne saurait se confondre avec le Jacques qui décède le 24.9.1733, âgé de 44 ans environ; c'est peut-être sa veuve qui meurt le 6.6.1734 dans la paroisse Saint-Nicolas au Trez (A.E.L., *Cité*, 73, f° 33 et 34 v°; 93, f° 38; *Reg. par.*, 214, p. 24; 314, non paginé).

(43) 11.5 et 4.6.1720; les premières mesurent 10, 11 et 12 pieds de long et coûtent 28 écus et demi les mille pieds; les secondes, "à choix", comprennent 31 planches de 12 pouces et 650 pieds de quartiers, et se payent 25 écus et demi "le mil". Le fournisseur n'est pas un inconnu (YANS et ROUCHE, *o.c.*, p. 142).

(44) 8 et 19.4.1721 (1144 pieds de planches larges de 13 et 14 pouces, à 62,5 écus), 9 et 17.4.1722 (4216 pieds de planches et quartiers à 22,5 écus), 13.6.1722 (1388 pieds de planches et quartiers, à 97 florins et 15 patards, soit un peu moins que 25 écus), 4.9.1722 (3800 pieds de planches et quartiers — "il y avoit 2600 pieds de planches et 1335 pieds de cartiers, j'en ay déduit du total 135 pour les mauvaises" —, à 25 écus), 18.12.1722, 17.4.1723 (8 "terrasses" (solives) de 10 pieds à 25 écus et 4 "werres" (chevrons) de 8 pieds à 15 5/8 écus), 23.11 et 12.12.1723 (4447 pieds de planches et quartiers à 25 écus), 12.10.1724 (1000 pieds de planches "à choix", à 28 écus), 2.5.1725 (812 pieds de planches à 28 écus et 30 pieds de quartiers à 25 écus, "le tout à choix"), 20.10.1725 (412 pieds de planches au choix à 28 écus et 100 pieds de quartiers à 25 écus), 2.3.1729 (106 pieds de planches à 29,5 écus). N'est-ce pas à eux aussi que le chanoine paye 4 florins, le 6.12.1723, "pour une pièce de bois pour l'écurie d'Aigremont

pour piliers», plutôt qu'à son fournisseur de poils Henry Dheur, comme le *Manuel* paraît l'indiquer ? Les deux frères relèvent le métier des charpentiers en 1712 (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 171v°; voir aussi f° 171); ils passent un acte devant le notaire P.F. Mouilhet le 14 décembre 1733 (obligamment communiqué par M. Nestor Mélon). Herman travaille à la cathédrale depuis 1716 au moins, Raskin à la grande halle en 1726 (ARCHIVES DE L'ÉVÊCHE DE LIÈGE, *Comptes de la cathédrale, passim*. — A.E.L., *Cité*, 92, f° 31v° et 35).

(45) 21.11.1723. Un menuisier nommé Jean-Henri Alexandre est en activité à Liège quelques années plus tard; il a 61 ans en 1740 (A.E.L., *Collégiale Saint-Pierre*, 1171, 9 et 12.2.1735; *Etats*, 88, f° 246v°). Peut-être est-ce le même personnage, ou, plus probablement, un membre de la même famille, adonnée au travail du bois (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 108v° et 236).

(46) 21.10.1717 (8646 pieds, "y compris 221 pieds de reye [latte] de toit", à 55 patards les cent pieds) et 27.1.1719 (3408 pieds "pour couvrir le bâtiment de la cuisine" au même prix unitaire).

(47) 6.8.1718 (fl. 146-15 pour trois arbres achetés dans les bois de la commanderie de Villers-le-Temple par son menuisier Maximilien Tavier).

(48) 1.5.1717; elles se payent 11 florins 5 patards le mille; elles sont passées par le "comptoir" de Namur; elles venaient sans doute de Fumay.

(49) 23.9.1717 (29.900 à fl. 14 le mille), 22.10.1717 (20.000 au même prix "sur quoi elle a diminué 5 sous par mil pour les défectueuses"), 29.8.1718 (18.000 à fl. 13-15), 31.1.1719 (40.000 à fl. 12), 5.6.1721 (20.000 à fl. 9-15), 20.6.1722 (10.000 à fl. 11-10, mais "elle a effacé en payant les 10 sous", c'est-à-dire ramené le prix à 11 florins), 8.7.1723 (encore 10.000), 17.10.1727 (8.000 à fl. 11), 5.12.1729 (6000 à fl. 10) et 23.4.1730 (14.900 à fl. 8). Les prix sont à la baisse, on l'aura remarqué.

(50) 20.11.1715 (75 pieds de "buse" pesant 351 livres, payés à 14 liards la livre; plus 7 livres de soudure à 14 patards la livre et de menus frais); 16.9.1716 (1038 livres "pour les buses à Aigremont jusqu'aux buses de terre" et 17 livres de soudure, à des prix inchangés, et qui ne changeront pas), 27.3.1717 (425 pieds, pesant 1805 livres, livrés le 18 décembre précédent, 60 pieds, pesant 246 livres, livrés le 15 mars, et 28 puis 10 livres de soudure), 22.9.1717 (3031 livres de plomb "en feuille" à fl. 14 les cent livres et 86 livres de "buses"), 7.12.1717 état payé à concurrence de 27 florins en remettant au plombier 225 livres de vieux plomb valant fl. 12 les cent livres), 3.6.1718 (186 1/2 livres de "poires de plomb" [épis de toiture, sans doute] au même prix que les tuyaux et 170 1/2 livres de "rolles" [rouleaux] au même prix que les feuilles et se confondant sans doute avec elles), 22.7.1718 (390 livres à fl. 14 les cent, donc en feuilles), 16.2 et 4.12.1719, 14.9.1720, 19.12.1721, 16.12.1722, 17.12.1723, 19.11.1724, 18.12 et 29.12.1725 et 22.1.1728. Léonard Harzé est fontainier et plombier en titre de la cathédrale, dont les comptes le citent fréquemment à dater de 1717; ceux de la cité font de même dès 1715; il meurt le 3 avril 1720; sa veuve continue ses activités (A.E.L., *Cathédrale, Secrétariat, Commissions*, 190, f° 179v° et 190 v°-191v°; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 27 et 1722-1723, p. 55; *Cité*, 81, f° 56; 83, f° 74; 84, f° 77 v°; 85, f° 63; 86, f° 29, 31, 32v° et 84 et *passim*; *Reg. par.*, 52, p. 6. — ARCHIVES DE L'ÉVÊCHE DE LIÈGE, *Comptes de la cathédrale, passim*).

(51) 13.4.1726 (2.279 livres, revenant à peu près à fl. 15-17 les cent livres), 21.6.1726 (on a fondu une des gueuses pour en faire plusieurs petites) et 27.3.1729 (6900 livres, à fl. 15-6 les cent livres).

(52) 7.9.1718 (80 pièces à 8 1/2 patards la pièce et 4 "genoux" à 15 patards la pièce), 16.10.1718 ("pour les 40 stocks que j'ai employé pour les buses d'Aigremont" à 10 liards pièce), 20.12.1718 (56 pièces) et 4.10.1719 (129 pièces "longues de plus d'un pied et demi").

(53) 19.7.1721 ("40 pieds de buses de fer pour la grosse tour à Aigremont, d'un pied et demi chaque, à 9 sous la pièce) et 23.10.1721 ("94 buses de fer d'un pied et demi à 9 sous la buse pour le toit des écuries d'Aigremont").

(54) 14.11.1722 (21 pièces à 9 patards). L'intéressé se confond sans doute avec le serrurier Henri Vanderplasse repéré dans la capitation de 1736 (A.E.L., *Etats*, 85, f° 57).

(55) 4.9 et 12.10.1724, 21.12.1726 et 24.4.1729. Il livre plusieurs fois du fer et une fois du bois pour la reconstruction de l'hôtel de ville de Liège (A.E.L., *Cité*, 84, f° 75v°; 85, f° 61v°; 88, f° 26v°; 89, f° 76; 91, f° 41v°).

(56) 17.10.1725 ("pour 17 pièces de grosses buses à 12 sous et pour le genoux") et 18.11.1726 ("pour 17 pièces de buses de terre à 40 sous la pièce et un genou à 15 sous pour Aigremont"); dates bien tardives, on l'observera.

(57) 4.5.1718 (195 de noir et 65 de blanc et "pour des cordes à battre le poil"), 13.5.1718 (150 l. de noir et 67 de blanc), 3.6.1718 (42 l. de noir, 237 de blanc et 43 de rouge), 3.8.1718 (150 l. de noir et 45 de blanc), 15.12.1718 (127 l. de noir, 42 de blanc, selon état du 26 novembre, et encore 47 l. de blanc, selon état du 7 décembre), 11.5, 24.6 (127 l. de noir) et 14.11.1719, 21.7.1720 (6 l. de blanc), 18.9.1721 (300 l. de noir), 28.3.1722 (50 l. de noir et 100 de roux), 15.4.1722 (100 l. de noir et 100 de rouge), 23.5.1722 (la même chose), 21.7.1722 (100 l. de noir et 50 de roux), 4.9.1722 (100 l. de noir et 100 de rouge), 19.9.1722 (100 l. de rouge), 6.12.1723, 30.3.1725 (50 l. de noir et 50 de roux) et 10.4.1725 (30 l. de noir).

(58) Les chandelles se paient 11 patards la livre. Le fournisseur est Jacques Lassaulx, alias Delsaux, alias Dellesaux; il réapparaît dans le *Manuel* le 23.5.1726 et 3.5.1727; il est cité à diverses reprises dans les comptes de la cathédrale entre 1722 et 1731.

(59) Libotton est payé le 15 juin pour 10 toises de "tranche" (tranchée), le 1er juillet pour 10 toises de "xhorez" (tranchée de drainage) et le 15 pour 4 toises et demi de plus; il touche 40 patards par toise. Dheur reçoit 10 florins, le 12 octobre, en acompte sur le paiement de 7.900 briques, et 14 florins et 15 patards, le 5 novembre, pour en avoir cuit 32.000, "y compris sa nourriture"; "houilles" et "charbons" de bois "pour cuire les briques" s'inscrivent le 4 et le 14 novembre. Marchant est payé le 30 octobre pour trois "givées" (trains de bois flotté) de "weres" (chevrons) et le 21 novembre pour une "givée de werettes" (96, puis 32 florins). Wéry n'est pas cité moins de cinq fois (19.5, 15.7 et 7.10.1725; 7.1 et 8.3.1726); quand Lahaut paye "la quinzaine" (d'un montant très variable), il stipule habituellement "sans les cloux".

(60) 22.5.1718; 28.9, 20.10, 26.10 et 28.11.1721; 23.8.1722.

(61) 4.5.1717 (2 florins pour un voyage à Liège) et 20.2.1718 (20 florins "tant pour gratification que pour une trombe à parler [porte-voix] et un chien qu'il m'a donné"). 23.4.1720 (20 florins pour gratification; Macoir a rempli ses fonctions "l'an passé").

(62) A.E.L., *Métiers*, 66, f° 144 ("Tavierne"); voir aussi f° 37v°; *Conseil privé*, 220, suppliques du 25.11.1715 (il brigue la succession de Gille Dopagne, menuisier; il indique qu'il travaille au palais), du 9.12.1715 (il n'a pu produire de baptistaire, les registres de "Marcin en Condroz" [Marchin],

son village natal, ayant été perdus dans une inondation; il obtient que Son Altesse se contente de témoignages) et du 12.9.1716 (il fait l'objet d'une plainte de Mathieu Boulanger). Voir encore ci-avant, n. 47.

(63) *L'art de construire au pays de Liège...*, pp. 56 et 58.

(64) A.E.L., *Reg. par.*, 17, f^o 122 v^o et 91, p. 24; *Cité*, 84, f^o 72, 73 et 76 et *passim*; *Cathédrale, Secrétariat, Conclusions capitulaires*, 52, p. 297; *Commissions*, 189, f^o 172v^o-173v^o; 190, f^o 124v^o-126. — ARCHIVES DE L'ÉVÊCHE DE LIÈGE, *Documenta leodiensia*, H.X.19. — A. BODY, *Anciens monuments spadois disparus*, dans B.I.A.L., t. 32, 1902, p. 84, n. 5 (p. 85). — Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, Liège, t. I, 1924, p. 237; t. II, 1925, pp. 10 et 289; t. IV, 1928, p. 90. — E. PONCELET, *Œuvres d'art mentionnées dans les testamentis des chanoines de Saint-Lambert*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 26, 1935, p. 16, n. 3 et p. 20. — *L'art de construire au pays de Liège...*, p. 43.

(65) Ensuite (31.7, 15.9 et 19.11.1724), Mathias Clercx verse le sou du maître à Jean Doreye sans plus noter les sommes payées aux maçons, sans doute déboursées par Lahaut. "La femme" Hairs et Simon apparaissent en 1724 dans les comptes de la cité (A.E.L., *Cité*, 91, f^o 39 et 39v^o).

(66) En 1721, il touche sept payes, échelonnées du 7.9 au 27.11; en 1722, quinze, échelonnées du 9.4 au 6.11; en 1723, seize, échelonnées du 15.4 au 19.12; et en 1724, neuf, échelonnées du 16.1 au 16.7.

(67) A.E.L., *Reg. par.*, 111, non paginé (10.9.1749) et 300, non paginé (4.12.1689); *Métiers*, 108a, f^o 87; *Cathédrale, Secrétariat, Commissions*, 191, f^o 158 et f^o 284v^o-285; *Cité*, 90, f^o 41; 92, f^o 33v^o et 36; 96, f^o 32v^o; et *passim*; *Notaire G. Florclin*, 11 et 13.11.1742; *Chambre des comptes*, 218; *Fonds Clercx*. — J. MERTENS, *Fosse, Recherches archéologiques dans la collégiale Saint-Feuillen*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. 4, 1953, pp. 141 et 180. — R. FORGEUR, *Un maître maçon liégeois peu connu, Paquay Barbière*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, t. IX, n^o 193-194, 1976, p. 60-64.

(68) A.E.L., *Reg. par.*, 17, f^o 92v^o (17.1.1674); 252, f^o 26; *Métiers*, 66, f^o 142v^o; 108a, f^o 50v^o; *Etats*, 88, f^o 223; *Cité*, 83, f^o 73, 84, f^o 76 et 78; 85, f^o 62, 62v^o et 82v^o; 86, f^o 83v^o; 87, f^o 66v^o; 89, f^o 28v^o; 91, f^o 85v^o; et *passim*; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, pp. 66 et 67; *Cathédrale, Secrétariat, Commissions*, 190, f^o 85v^o; 191, f^o 246; *Conseil privé, Dépêches*, 38, f^o 295 (éd. dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 4, 1888-1889, pp. 272-273). — PONCELET, *Œuvres d'art...*, p. 24. — *L'art de construire au pays de Liège...*, p. 76 (Jean-Julien).

(69) Ce même baron de Crassier fournit une des cheminées du nouvel hôtel de ville de Liège; il a maille à partir avec le métier des maçons (A.E.L., *Cité*, 83, f^o 74v^o). — E. PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeois*, t. 5, 1892-1895, p. 153, n. 1).

(70) 13.11.1718 (fl. 88), 4.7.1719 (fl. 40; c'est celle du "cabinet") et 23.10.1724 (fl. 12 pour la "lisse" de la "chambre à manger"). L'intéressé, baptisé le 9.2.1681, fait relief du métier des maçons le 1.6.1710; il en deviendra gouverneur; il apparaît à maintes reprises, et fréquemment associé à Hubert Absil, dans les comptes de la cité. Il a un fils, Remacle-Joseph, qui suit ses traces; il relève le métier des charpentiers pour eux deux le 3.11.1729 (A.E.L., *Reg. par.*, 81, f^o 281v^o; *Métiers*, 66, f^o 221v^o et 222v^o; 108a, f^o 63v^o, 90v^o, 95v^o, 99v^o, 111 et 114v^o; *Cité*, 83, f^o 69v^o et 71; 84, f^o 72v^o, 74 et 77v^o; 85, f^o 58v^o et 62; 86, f^o 77 et 84 et *passim*).

(71) 11.3.1722 (fl. 100). C'est peut-être Marie-Éléonore de Ruffiny, fille du médecin Charles-Antoine de Ruffiny et de Catherine de Nessels, épouse de Jean-François-Etienne de Rossius (renseignements communiqués par Mme la baronne de Rossius d'Humain).

(72) 23.5.1722 (acompte sur le prix convenu de fl. 112 la pièce) et 6.9.1722 (solde); le 8.11.1722, il en reçoit 40 de plus pour avoir "accommodé" celle de marbre blanc, et, le 20.6.1723, encore 80 pour deux "lisses d'ais de marbre et sculpture de bois".

(73) 28.12.1723 (fl. 15 seulement, "compris 1 fl. de voiture jusqu'au rivage de Meuse"; il ne s'agit que de "montants"). Jean Everard a été le valet de Mathias Clercx pendant 11 ans et 8 mois et demi; il l'a quitté le 14 juin 1722, gratifié de ses gages pour le reste de l'année et pourvu d'un poste de "contrôleur d'eau à l'Etat" grâce à son maître. Il lui procure dans la suite les choses les plus hétéroclites : pierres de sable, "fer de feu", nattes de jonc, prie-Dieu, beurre, vernis, plants de romarin, lampe, broches...

(74) 24.4.1724 (fl. 24; "chanbranle et corniche... pour la chambre à manger, compris 1 fl. voiture").

(75) 2.9.1728 (fl. 14). Ce doit être elle qui figure dans les comptes de la cité en date du 4.8.1723 pour payement d'une "cheminée de marbre et la lisse daïse livrées pour le service de l'hôtel de ville". Sans doute est-elle la veuve de Remy Dumont, plusieurs fois mentionné dans ces mêmes comptes comme fournisseur de pierres, décédé le 23.4.1717 (A.E.L., *Cité*, 79, f^o 29; 80, f^o 27v^o et 31v^o; 82, f^o 29v^o; 89, f^o 76v^o; et *passim*). Un doute subsiste, car on pourrait avoir affaire à la veuve de François Dumont, Jeanne Croka, membre d'une autre prolifique famille de tailleurs de pierre, établis sur Avroy (A.E.L., *Métiers*, 108a, f^o 54 et 142).

(76) 26.5 (54 à 6 1/2 patards la pièce), 8.7, 25.11 et 7.12.1718; 1.7.1719 (200 à 4 patards); 23.5 et 8.9 (46 à 3 1/2 patards) 1722. Le sculpteur liégeois Arnold de Hontoir, fils de Lambert Duhontoir, était mort en 1709 (B. LHOIST-COLMAN, *Lambert Duhontoir (1603-1661), maître tailleur et sculpteur de pierres de la cathédrale*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 8, n^o 183, 1973, pp. 293-303); il avait été le rival souvent heureux de Jean Del Cour. Sa fille, Jeniton, fournit de ces briques moulées décoratives aux bâtisseurs de la nouvelle maison de ville de Liège (A.E.L., *Cité*, 91, f^o 85). Grégoire est dans le même cas (*ibidem*, 83, f^o 74; 84, f^o 77v^o; 85, f^o 63; 86, f^o 84; 88, f^o 68v^o); il est prénommé François(e). Un Thomas Grégoire occupé du même négoce apparaît le 8.10.1715 (A.E.L., *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 58).

(77) 20.5.1719 ("150 petites tuiles pour les fourneaux d'Aigremont" : fl. 1-16), 28.3.1722 ("2 mille de petites gettes ou tuiles pour les chambres des domestiques" à 5 1/2 patards les cent, plus 15 patards pour les botteresses qui les ont apportées : fl. 6-5), 20.10.1725 (2400 "petites tuiles pour ais" à 6 patards), 15.5.1726 (900 "gettes" à 6 patards et 10 "hampais" [ce terme inusité aurait le sens de "demi-carreau de pierre, marbre en forme de triangle rectangle isocèle" d'après Ch. GRANDGAGNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, t. II, Bruxelles, 1880, p. 534, s.v. hanpai; nous sommes les obligés du professeur Louis Remacle, à qui nous devons cette référence, et de M. Jules Herbillon, qui nous a aidés à chercher la signification du mot, variante, à son avis, du wallon "hambé", doublet de "hamé"] à 1 liard pièce) et 24.5.1726 (150 "gettes" pour un des cabinets).

(78) 26.12.1718, 8.1.1719 ("chaque ais entrepris à 7 fl.", mais "les deux des cabinets ne sont contées que pour une à raison de leur petitesse"; ainsi, sept foyers en tout), 30.12.1721

(pour "les trois cheminées d'en haut du côté de Liège" et pour "faire le reste des plafonds de mortier gris et achever les séparations") et 20.6.1723 (24 florins pour trois "ais d'ardoise").

(79) 2.3.1724 (400 pièces à fl. 5-10 le cent).

(80) Un "maître Michel" est cité en mai 1701 (A.E.L., *Abbaye du Val-Benoît*, 364). Un Jean Michel est recensé en 1689 (A.E.L., *Etats*, 84, f° 123). Un Toussaint Michel est mentionné un peu plus tôt dans les comptes de la machine de Marly (J. DEMARTEAU, *Histoire ou légendes ?*, dans *B.I.A.L.*, t. 18, 1885, p. 490). Ils sont menuisiers tous les trois. Le premier se confond peut-être avec un des deux autres.

(81) Le menuisier ainsi nommé ou surnommé de bien savoureuse façon est encore cité le 1.5.1723 pour avoir fait tourner des piliers de lit.

(82) 30.1 (pour avoir travaillé aux lambris de la «sale»), 27.2, 12.3, 2.4, 9.4 ("pour avoir travaillé 6 jours chez luy à la sculpture de la cheminée de la chambre de Lorraine et du miroir de la cheminée de marbre blan"), 17.4 ("pour 6 jours qu'il a travaillé ici [à Liège] et son garçon à Aigremont aux pilastres et lambris de la chambre de Lorraine"), 14.5 et 11.6. A.E.L., *Reg. par.* 22, non paginé, 15.8.1695; *Métiers*, 66, f° 208; voir aussi f° 146. — PONCELET, *o.c.*, pp. 150-155. Il est cité dans les comptes de l'hôtel de ville de Liège à la date du 6.1.1726 et localisé "derrière Saint-Thomas" en 1736 (A.E.L., *Cité*, 92, f° 82v°; *Etats*, 87, p. 348).

(83) 4.6 («pour les journées de 3 sculpteurs à Aigremont pour les cheminées et embrasures de fenêtres»), 19.6 (fl. 8-15 à Larmoyer "pour 8 3/4 jours"), 19.6 (fl. 18-8 à Gathy et son "garçon" pour 9 journées), 2.7 (fl. 17-14 pour leur quinzaine) et 16.7. Gathy réapparaît le 19.5.1725 : il touche 4 florins "pour la sculpture d'une bordure de miroir de cheminée" sortie des mains du menuisier Boumal, qui est payé 3 florins le même jour. Gathy relève le "bon métier" le 26.7.1682 (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 89); il mourra le 9.9.1736 (A.E.L., *Reg. par.*, 230 non paginé). Larmoyer est difficile à cerner. A-t-il reçu le baptême le 1er février 1683 (A.E.L., *Reg. par.*, 46, non paginé, dans les illégitimes) ? Est-il le père de Jean-Antoine Larmoyer ? Ce dernier relève le métier des charpentiers le 25 février 1727 tant pour lui que pour son père, Antoine (si c'est notre homme, il travaillait pour Mathias Clercx sans être en règle vis-à-vis de la corporation), en invoquant le relief de son grand-père Antoine, remontant à 1655 (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 220v°; il travaille vers 1727-1734 au *Rathaus* d'Aix-la-Chapelle (K. FAYMONVILLE, J. LAURENT, R. PICK et M. SCHMID-BURGK, *Die Kunstdenkmäler der Stadt Aachen*, Düsseldorf, 1924 [*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, X], pp. 739 et 750); resté "jeune homme", c'est-à-dire célibataire, il fait donation de ses biens à son neveu François Henault (A.E.L., *Notaire L.D. Lboist*, 9.5.1754).

(84) 7.5.1720 ("pour deux [?] pomeaux de bois à 1 escalin une quarte"), 5.7.1721 ("pour 5 boules plattes pour la petite montée [escalier] d'Aigremont") et 6.12.1723 (dix piliers pour l'écurie); 1.5.1723 (pour 8 piliers de lit); le tourneur habite "sur Avroy" avec son fils Jean-Pierre en 1736; il est reconnu pauvre (A.E.L., *Etats*, 85, f° 186v°).

(85) Marché a été conclu pour 415 florins, mais le chanoine «déduit le travail fait par le masson et les stacques de fer, portant f. 10-11-2" (par erreur, au lieu de 10-1-12).

(86) 6.12.1728 encore (pour des "reyes" [lattes] de tapisserie, fl. 3; pour une scie et un "villebrequin" avec 12 mèches, fl. 7-10; "pour une caisse dont il a repris les bois", fl. 2; une "reye" de sapin pour rideaux, fl. 1; "des bordures de canons" [cadres de canons d'autel], fl. 2).

(87) A.E.L., *Reg. par.*, 93, p. 27; 165, f° 145v°; 207, non paginé, 22.1.1773; 222, non paginé, 16.1.1750, dans les illégitimes (il sera légitimé lors du mariage de ses parents en 1753); *Reg. par. Wandre*, 1, p. 161; *Métiers*, 66, f° 184 et 214v°; *Etats*, 85, f° 81v°; *Cité*, 84, f° 78v°; 111, p. 97; *Cures, Saint-Martin-en-Ile*, 96, f° 67, 68, 70, 71 et 78. — *Gazette de Liège*, annonce du 24 novembre 1760 (outillage, bois et meubles sont mis en vente par les héritiers). — J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Aigremont*, dans *La Maison d'hier...*, 12, décembre 1971, p. 10. — *L'art de construire au pays de Liège...*, pp. 21, 31 et 46-47.

(88) 7.3 et 29.12.1718; 1.2, 28.2, 2.10 et 29.10.1719. — *L'art de construire au pays de Liège...*, p. 71. Il est cité dans les comptes de l'hôtel de ville de Liège et dans les archives de la collégiale hutoise, où il est nommé "le Wasseur" (A.E.L., *Cité*, 83, f° 72v°; 84, f° 75v°; 85, f° 61v°. — E. TELLIER, *Travaux à la collégiale de Huy au XVIIIe siècle*, dans *Leodium*, t. 59, 1972, pp. 60, 61, 64, 65, 67 et 75).

(89) 7.12.1718; 16.3 et 8.4.1719. La corbeille de foyer pèse 160 livres, et la livre se paye 2 3/4 patards; la tige filetée ne pèse pas moins de 37 1/2 livres. Mathias Clercx n'a malheureusement pas éprouvé le besoin d'indiquer la destination de cette vis géante. Il est encore moins disert au sujet de l'écrou (écrou) qu'il paye 3 florins à un nommé Dehin le 21.6.1723; une pièce d'un tel prix devait sortir de l'ordinaire; était-elle en fer, en cuivre, en bronze ? Ce Dehin compte-t-il parmi les ascendants de ceux qui se sont illustrés au XIXe siècle dans la dinanderie, l'orfèvrerie et la littérature wallonne ? La famille Le Rond, quant à elle, a la vocation du travail du fer; Jean, maître de forges, s'associe à la réalisation de la machine de Marly, devient bourgmestre de Liège en 1677 et en 1682, et meurt en 1690 (*Recueil héraldique des bourgmestres de Liège*, Liège, 1720, p. 464-465 et 474. — *B.I.A.L.*, t. 18, 1885, p. 491 et t. 52, 1928, p. 75, n. 2); un sieur Leron (d) fournit à la cité, en 1730 et 1732, des ouvrages de fer (A.E.L., *Cité*, 96, f° 43v° et 98, f° 31v°); Jean-Michel Le Rond est "marchand de poteries de fer" en 1736 (A.E.L., *Etats*, 86, f° 24). Delincé s'identifie vraisemblablement avec Gilles ou avec Adrien Lincé, mentionnés dans les comptes de la nouvelle maison de ville de Liège (A.E.L., *Cité*, 80, f° 26; 83, f° 72v°; 84, f° 75v°; 85, f° 62; 86, f° 81 et 82; et *passim*; voir aussi *Chambre des comptes*, 216, 1710-1711, p. 32, à la date du 20.11.1710).

(90) 7.6, 24.7 et 8.12.1720; 23.7 et 18.11.1721; 21.7, 31.7 et 17.10.1722; 8.1 et 7.5.1723; 19.3, 2.8 et 19.12.1724; 29.7.1726; 3.10.1727; 26.4.1728; 11.12 et 27.8.1729; 20.12.1730. "Gérard" tout court souvent, "Jean" en 1725, "Noël" de 1720 à 1729. Ce dernier a un fils, Noël, baptisé le 13.8.1730; il devient veuf une première fois le 15.5.1732, et une deuxième fois le 15.11.1750; il meurt le 25.1.1756 (A.E.L., *Reg. par.*, 195, non paginé).

(91) 19.7 et 28.11.1723; 7.11.1725. Baptisé le 29.7.1679 (A.E.L., *Reg. par.*, 299, non paginé), il est mêlé à la reconstruction de l'hôtel de ville de Liège et travaille pour la cathédrale de 1723 à 1726 (A.E.L., *Cité*, 83, f° 72v°; 84, f° 75v°; 85, f° 61v°; 86, f° 81; 89, f° 77v°. — ARCHIVES DE L'ÉVÊCHE DE LIÈGE, *Comptes de la cathédrale, passim*).

(92) 13.5, 2.8 et 14.11.1719; 29.6.1720; 8.5.1722 et 16.8.1725. Un Henri Francquet est baptisé le 18.7.1696 (A.E.L., *Reg. par.*, 239, p. 476); un serrurier de ce nom est cité dans les comptes de la cathédrale en 1719 et 1721. et recensé, en Feronstrée, "Au Pied d'or", en 1736 (A.E.L., *Etats*, 85, f° 105).

(93) 28.4.1723 ("à un cerurier de Jupille"); 25.3 et 2.4.1724.

(94) 14.9.1715; 30.9, 30.10 et 6.11.1717; 2.1.1720 ("au cerurier devant les frères mineurs"); 16.8 et 28.12.1723; 13.3, 19.6 et 31.7.1724; 30.3.1727; 5.7.1728 ("au cerurier du Vinalbe d'Île"); 13.7 et 20.12.1730.

(95) 31.7 et 4.12.1718; 6.8 et 30.11.1719. Les vitres, destinées aux fenêtres du château, sont payées 6,5 patards le pied.

(96) 14.9.1720 ("pour 40 demi fenêtres qu'il m'a livré et mis à Aigremont à sept patars le pied, avec 4 bottes de fer rond à 48 patars chacune, compris de les avoir coupé et fait resouder les morceaux"); 4.12.1722 et 12.12.1723. François Henra est baptisé le 2.9.1685; il travaille au palais en 1715; il a obtenu en 1705 l'office de vitrier de la cathédrale, pour lequel son successeur est choisi en 1726 (A.E.L., *Reg. par.*, 127, non paginé; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 67; *Cathédrale, Secrétariat, Commissions*, 190, p. 44 et 191, f^o 33^{vo}).

(97) 16.10.1729 ("pour 7 journées à 25 sous et son garçon à 20 sous, qu'ils ont employé à nettoier les vitres à Aigremont, et 10 sous pour des cloux"). Un vitrier anonyme touche de petites sommes le 11.6.1727 et le 19.5.1728.

(98) Il est chargé de travaux de peinture et de dorure dans l'église Saint-Michel. Il collabore avec Jean Del Cour à la restauration du christ du Pont des Jésuites. Il peint des appuis de fenêtre dans le nouvel hôtel de ville, ainsi que des blasons et des bâtons de bourgmestres. Il est mentionné dans la capitulation de 1736. Il avait été baptisé le 25.4.1676 et il mourra célibataire le 14.9.1738 (A.E.L., *Cures, Saint-Michel à Liège*, 21, comptes de 1722-1723, dépenses, p. 10; *Cité*, 71, f^o 13; 73, f^o 24; 75, f^o 21^{vo} et 42; 76, f^o 18^{vo}; 85, f^o 62^{vo}; 91, f^o 24; les scribes le nomment François ou Jean-François Pelicer ou Pellicer, voire Pelletier; *Etats*, 86, f^o 125^{vo}, "Pelissar"; *Reg. par.*, 81, p. 228, "Jean-François-André Pellicer"; 202, non paginé, "Jean-François Pelissair, jeunhomme").

(99) 24.10.1717; 18.2.1719; 26.6.1721; 7.12.1722; 6.12.1723 (maître Hendrick n'est plus de ce monde, c'est sa veuve qui reçoit l'argent); 18.5 et 10.11.1724; 18.12.1725; 13.6 et 10.12.1727; 31.12.1728.

(100) 2.5 et 5.6.1721; 8.9.1722. Braye figure dans les comptes de la reconstruction de l'hôtel de ville de Liège : il reçoit 136 florins, le 3.7.1725, "pour la (sic) cadre du portrait de S. Altesse" (A.E.L., *Cité*, 91, f^o 84^{vo}).

(101) 14.5.1723; 10.11.1724; 18.12.1725; 30.3.1727 et 19.12.1730 ("à la femme G. Jacque, veuve du sieur Lejeune"). Lejeune apparaît lui aussi dans les comptes de l'hôtel de ville (A.E.L., *Cité*, 85, f^o 62 et 63^{vo}).

(102) 13.8.1717; 22.7.1718; 28.6 ("au fils de Cornelis"), 16.7 ("à un homme de Jemeppe"), 6.8 et 18.11.1719; 18.8 et 20.10.1720; 22.1, 5.3 et 14.11.1723; 15.10 et 16.12.1724; 18.4.1726 et 16.4.1730.

(103) 6.9.1720 (fl. 60); le chanoine en achètera un de plus le 29.11.1724, au prix de 12 florins, du "sieur bailly Bon".

(104) 17.1 et 6.5.1722 (fl. 40 et fl. 177); 7.9.1722 (fl. 40); 14.5.1723 ("pour avoir cuivré 5 bordures") et 15.12.1723 ("état de vernis et pour avoir peint et doré le cadran"); le chanoine avait déboursé fl. 22.10 le 23 juin précédent pour 15 livrets d'or double destinés à la dorure du cadran de l'horloge. Sur l'aune de Liège (0 m 66375), voir P. de BRUYNE, *Les anciennes mesures liégeoises*, dans *B.I.A.L.*, t. 60, 1936, p. 301. Sur les tapisseries peintes, voir J. BREUER, *Artistes étrangers de passage au pays de Liège à la fin du XVIIIe siècle*, dans *B.I.A.L.*, t. 49, 1924, pp. 158-160.

(105) 16.2.1720 (les livrets d'or, qui comptent 25 feuilles, se payent à la pièce, au prix de 2 escalins pour la matière et 1 escalin pour la main-d'œuvre). 30.6, 15.9, 10.11 (fl. 18

pour 12 journées et fl. 4-10 "pour 6 paquets de cuivre à 15 sous") et 16.12.1720; 18.10.1722 (fl. 28-10 pour 16 journées, 3 pots de vernis gras à 24 sous et 18 sous "dor couleur" [or au pinceau]) et 13.12.1722.

(106) 9.7.1729 (25 livrets de cuivre en feuille, à 1 1/2 patard le livret, et 13 journées de travail à fl. 1-15); comme c'est chose peu banale d'avoir nom et prénom pareils, on n'hésite pas à reconnaître l'intéressé dans le paroissien de Sainte-Madeleine qui meurt le 15.10.1768 (A.E.L., *Reg. par.*, 196, non paginé). 5.12.1729 (4 boules de chenets et les parties en cuivre d'un "attirail de feu" en 5 pièces préalablement nettoyé et repoli) et 16.2.1730 (5 livrets d'or à 30 patards); nous reconnaissons en lui Philippe-Adrien Vela(e)r(t), qui s'offre, en 1730, à entretenir l'argenterie de la cathédrale et à nettoier le tombeau d'Erard de La Marck (E. PONCELET, *Les orfèvres de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *Bull. Soc. art et histoire dioc. Liège*, t. 26, 1935, p. 134, n. 3), fait baptiser neuf enfants entre 1714 et 1734, et meurt en 1757.

(107) Les 600 florins sont payés en cinq versements, le 28.10 et le 24.12.1719, le 8.7, le 15.9 et le 1.12.1720; les 240 en une fois, le 20.12.1720; la somme était fixée en manière de transaction, le peintre ayant soutenu que le marché de 600 florins ne concernait que le haut du vestibule. Les relations ne s'aigrissent pas pour autant, puisqu'il est invité à Aigremont le 12.4.1722 (la dépense est inscrite le 16). Son patronyme est d'une instabilité marquée; plusieurs versions s'ajoutent à celles que donne Mathias Clercx : Deloie, Deloye, Delloy, d'Eloy, De Loy, De Loie... Son prénom, Jean-Pierre, perd tantôt l'un, tantôt l'autre de ses composants. Pour comble, le chanoine Hamal l'a rebaptisé Materne, sans doute pour l'avoir confondu avec un de ses parents, apothicaire; et cette sémence d'erreur, recueillie par Renier, a poussé des racines (A.E.L., *Cité*, 91, f^o 85; 92, f^o 82; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 67 [travaux au palais payés le 24.2.1716]. — J.-S. RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois...*, Verviers, 1873, pp. 20-21 et 121. — J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, 2e éd., Liège, 1903, pp. 396-397. — R. DUBOIS, *Les rues de Huy*, Huy, 1910, pp. 173-175. — Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 4, Liège, 1928, p. 426. — FAYMONVILLE, LAURENT, PICK et SCHMID-BURCK, *o.c.*, pp. 739 et 752. — R. LESUISSE, *Tableaux et sculptures...*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, p. 237, 245, 250 et 266).

(108) Aujourd'hui peu apprécié, Fisen a néanmoins été récomposé l'objet d'une assez flatteuse attention : J. LAFONTAINE-DOSOGNE et J.J. BOLLY, *Tableaux peu connus d'Englebert Fisen (1655-1733) dans les provinces de Namur et de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 11, 1969, pp. 181-185. — J. HENDRICK, *La peinture liégeoise au XVIIe siècle*, Gembloux, [1973], coll. "Wallonie, Art et Histoire", pp. 58-60. — *Exposition Le Siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, p. 104. Il a peint le portrait de Mathias Clercx dès 1698 (J. HELBIG, *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *Bull. Soc. art et histoire dioc. Liège*, t. 1, 1881, p. 36).

(109) 7.11.1725 (fl. 10). 15.12.1725 (fl. 1-15 "pour mener à Spaz les rames pour les paysages que le sieur Xhrouet a entrepris") et 6.9.1726 (fl. 280); ces peintures ne sont pas nécessairement du même genre que celles de Lejeune (v. ci-dessus, n. 103). 22.10.1726 (fl. 240); on retrouve *Les quatre éléments* dans le "livre de raison" de Fisen (HELBIG, *o.c.*, p. 46). 28.3.1727 (fl. 6); les bacchanales ont été payées 36 florins le 8 février précédent. 17.8.1727 (fl. 24 pour le tableau montrant Sisara, "qui est dans ma chambre à Aigremont et pour celui de Sanson que j'avais autrefois oublié de luy payer"); d'après le "livre de raison" de Fisen, c'est en 1714 qu'avait été peint

le tableau "Dalila coupe les cheveux de Samson"! "Sisara cloué en terre par Jael" y est inscrit sous le millésime de 1725 (HELBIG, *o.c.*, pp. 42 et 46). 8.5.1728 (fl. 2-10 pour la voiture et fl. 60 pour les tableaux de Xhrouet); voir aussi le 25.6.1728; 11.7.1728 (fl. 60 pour le travail de Fisen).

(110) LESUISSE, *o.c.*, pp. 233 et 235. — L. DEWEZ, *L'abbaye de Saint-Laurent de Liège et les Arts aux XVIIe et XVIIIe siècles*, dans *Saint-Laurent de Liège*, Liège [1968], p. 166. — *Remacle Le Loup et son temps. Exposition*, Spa, 1974, pp. 37-38 et 46-48. — *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa*. [Exposition], Spa, [1975], pp. 16-17.

(111) Cet artisan, que nous avons déjà rencontré, recevra 5 florins le 10 septembre 1716 pour le cadre de *Samson et Dalila*, à coup sûr le tableau de Fisen mentionné dans la note 109, puis 10 florins, le 15 janvier 1723, pour celui d'une *Sainte Catherine* et celui d'une *Diane*, que Julien Hallet avait décorés d'ornements sculptés pour 7 1/2 florins.

(112) Sans doute Lambert (1679-1752), spécialiste du paysage, continuateur de son père, Jean, et collaborateur de son frère, Jean-Baptiste (R. JANS, *Un paysagiste liégeois du XVIIe siècle redécouvert : Jean Dumoulin*, dans *Leodium*, t. 58, 1971, pp. 52-54).

(113) La "bordure" du premier coûte 10 florins, celle du second 16, dont 6 pour la sculpture, les six autres 24, soit un total de 50. Le sculpteur ainsi rétribué et celui qui a décoré le cadre de la *Vierge* pour 6 florins ne font sans doute qu'un, et c'est vraisemblablement Julien Hallet.

(114) M.-L. POLAIN, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège, 3e série, 1684-1794*, I, Bruxelles, 1855, p. 116. — E. PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeois*, t. 4, 1888-1889, pp. 270-271, et t. 5, 1892-1895, pp. 135-148. — Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, Liège, t. 1, 1924, p. 459 et t. IV, 1928, pp. 419-420.

(115) J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, 2e éd., Liège, 1903, pp. 423-424. — J. BRASSINNE, *Une collection liégeoise de peintures au XVIIIe siècle*, dans *Bull. Soc. art et hist. dioc. Liège*, t. 25, 1934, p. 14 et 25. — LESUISSE, *o.c.*, pp. 198, 232, 244, 253, 255 et 266.

(116) 1.7.1730 (fl. 30, englobant le prix du "dessein [projet] d'autel qu'il a fait pour Fosse"). Simon-Joseph Abry (1675-1756) est, à l'instar de son père, Louis (1643-1720), beaucoup moins connu comme peintre que comme généalogiste et héraldiste (G. POSWICK, *Armorial d'Abry*, [Liège], 1956).

(117) 21.5.1730 (fl. 5-10). Voir ci-dessous note 138.

(118) 17.3 et 16.11.1725; voir aussi le 7.9.1725. Le 19.11, Lahaut donne à Martiny fl. 3-5 "pour payer trois d'ayelles à faire les rames de la tapisserie dans la grande sale". D. VAN DE CASTEELE, *Les tapisseries du château d'Aigremont*, dans *B.I.A.L.*, t. 17, 1883, pp. 379-397. — *Exposition de l'art ancien au pays de Liège*, Liège, 1905, n° 5357. — G. TERME, *L'art ancien au pays de Liège*, [Liège, 1905], *Album*, pl. 183; *Mobilier et sculpture*, *Album*, pl. 107-109. — A. REYDAMS, *Les Reydams, tapissiers bruxellois*, dans *Annales Soc. archéol. Bruxelles*, t. 22, 1908, p. 121. Sur l'aune de Bruxelles (0 m 695), voir A.-M. BONENFANT-FEYTMANS, *L'aune de Bruxelles*, dans *Cahiers bruxellois*, t. 12, 1967, pp. 1-29.

(119) 16.10.1722, 29.11.1724, 21.10.1727 (décompte où se découvrent un missel garni d'argent et "deux livres de thé bon"!) et 16.4.1730. Ce doit être à Marie-Adélaïde (1684-1766), fille aînée de Jean-Guillaume Clercx et de Marie-Jeanne Closset, restée célibataire, qu'était donné ce diminutif affectueux.

(120) 27.2 et 18.6.1728 (Marion Clercx lui procure deux lettres de change pour le paiement; il les endosse au sieur Porlier, qui a "fait venir" le damas; le personnage en question interviendra de façon analogue lorsque Mathias Clercx achètera des arbres à la Chartreuse de Paris; c'est le mari d'une autre de ses nièces, sans doute une fille de son frère Lambert, parisien d'adoption).

(121) 30.4.1717; 7.5.1718; 13.8, 4.10, 8.11 et 1.12.1719; 21.3 et 29.6.1720; 26.6 et 27.9.1721; 3.12.1722; 28.5, 21.6 et 14.12.1723; 23.3 ("pour un voyage qu'il a fait à Ruremonde pour voir les meubles de feu l'Evêque") et 3.8.1724; 22.1 et 3.7.1725; 11.7.1726; 10.8.1727; 12.11.1728 et 18.11.1730. Nous l'identifions avec Joseph Jamar(t) de Liboy, baptisé le 6.11.1677, fréquemment cité dans les comptes de la reconstruction de l'hôtel de ville de Liège, recensé en 1740 avec la qualification de tapissier et garde-meubles du prince-évêque, décédé le 23.7.1761 (A.E.L., *Reg. par.*, 18, f° 44v°; 149, non paginé; *Etats*, 88, f° 144; *Cité*, 84, f° 76v°; 85, f° 62v°; 86, f° 83; 87, f° 68; 88, f° 68v°; 91, f° 85v°; 92, f° 82v°; 93, f° 80; 98, f° 27). Mais non pas avec le marchand de toile Jean Jamar (*ibidem*, 86, f° 82v°).

(122) 19.2.1721 et 5.5.1723.

(123) 5.5.1723.

(124) 22.2.1724. Un André Hardenne et la "demoiselle" Hardenne, son épouse assurément, apparaissent dans les comptes de la cité et dans ceux de la cathédrale (A.E.L., *Cité*, 78, f° 35; 83, f° 57 et 64v°; 84, f° 76v°; 90, f° 27. — ARCHIVES DE L'EVECHE DE LIEGE, *Comptes de la cathédrale*, de 1717 à 1730, *passim*).

(125) 29.10.1725. C'est probablement Thérèse de Rouvroy, épouse du sieur Parfondry "préposé et agent pour l'Etat", marchande, dont la boutique se trouve rue du Faucon, dans la paroisse Notre-Dame aux Fonts (A.E.L., *Etats*, 85, f° 5v°).

(126) 18.9.1728.

(127) 25.4 et 12.11.1728; 23.10.1730.

(128) 21.2.1730. Elisabeth Rouvroy, veuve du sieur Fabry, marchande, vit sous le même toit que Thérèse de Rouvroy, épouse Parfondry (ci-dessus, n. 125); elle est sans doute sa sœur.

(129) 31.12.1719, 31.5.1720, 19.5.1721, 8.8.1727, 13.5 et 28.5.1728. Voir aussi les recettes du 7.4.1718.

(130) En dehors d'un manteau de drap bleu avec collet de velours noir, ce sont des robes de chambre : une en "parterre" (tissu semé de fleurs de façon à évoquer un parterre); une en "damas taché", une en "atlas" (satin de soie fabriqué aux Indes) rayé, une autre encore en coton d'Inde.

(131) Jacques SAVARY DES BRULONS, *Dictionnaire universel de commerce*, Paris, 1742 (précieux pour découvrir le sens des termes techniques; "furie" y reçoit une explication fort savoureuse). — R.-A. WEIGERT, *Textiles en Europe sous Louis XV*, Fribourg, [1964].

(132) 17.5.1721 (fl. 12); en 1720, une veuve Tournour est payée pour avoir fourni des ornements à la cathédrale (ARCHIVES DE L'EVECHE DE LIEGE, B III 14, f° 119v°).

(133) 27.9.1725, 28.9.1725 (fl. 2-10 pour 5 aunes et demi de "nattes de jong"), 19.8.1727 et 26.8.1728.

(134) 10.9.1716 (fl. 28); 1.7.1719 (le lit coûte 8 écus, chaque chaise 2 florins); 12.10.1720 (à 32 1/2 patards la chaise); 3.8.1728 (à fl. 5 la chaise et fl. 10 le fauteuil) et 31.10.1728 (fl. 12). A.E.L., *Etats*, 86, f° 33; voir aussi *Chambre des comptes*, 216, p. 52.

(135) 4.10.1719 (fl. 56, dont 36 pour le lit); 27.9.1721 (fl. 10); 7.6.1723 (fl. 70-5, "drinckgelt" comprise). Fils d'un menuisier prénommé Henry, il est baptisé le 8.11.1677 et rend le dernier soupir le 31.12.1736 (A.E.L., *Etats*, 84, f° 75v°; *Reg. par.*, 164 et 174, non paginés).

(136) 2.7.1723 (fl. 7, 4, 8 et 21; le 16 octobre suivant, Mathias Clercx lui donne fl. 5-10, prix d'une table à thé vernissée qu'il a donnée à ses nièces); 25.1.1725 (fl. 20) et 9.1.1726 (fl. 39).

(137) 29.7.1726 (fl. 30); le même jour Noël Gérardon est payé pour les "ferailles" de ce lit. Gissent, "natif de Dama, proche de Huy" (Amay), acquiert le métier des charpentiers le 20.5.1717; il est recensé en 1740 ("49 ans") (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 188v°; *Etats*, 88, f° 145v°).

(138) 22.6.1727 (les chaises à fl. 6-10, les fauteuils à fl. 12); 5.8.1729 (à fl. 9-10 la pièce). Le recensement de 1740 lui donne 54 ans et trouve sous son toit un "ouvrier de Halesbrouck, un autre de l'Allemagne et un 3, soldat à la citadelle"; la mort le frappe le 12.6.1749 (A.E.L., *Etats*, 88, f° 246v°; *Reg. par.*, 263, non paginé, "Pierre Smits... in Petrosa"). Le nom que porte cette chambre, déjà rencontré ci-avant (n. 82), est à mettre en rapport avec le grand portrait de François-Antoine de Lorraine, prince-abbé de Stavelot et Malmédy († 17.7.1715), encore conservé au château.

(139) 5.4.1723 (fl. 66 "à un ouvrier de Sur Avroi").

(140) 7.4.1718 (fl. 19); voir aussi les recettes de la même date; 13.6.1722 (fl. 17-1; 55 patards pièce, plus 11 patards pour le transport). Dans le premier cas, sa belle-sœur a servi d'intermédiaire; elle l'avait fait antérieurement déjà (24.12.1725; voir aussi les recettes à la date du 30.12; "lits, sièges et meubles").

(141) 30.8.1718 (fl. 51 pour un lit de repos); 26.5.1719 (fl. 17 pour une table et des guéridons, et fl. 5-10 pour une boiserie de lit); il visite le château de Waleffe en prévision de la "vendition des meubles", à laquelle il envoie son factotum Jean Everard, qui n'y achète d'ailleurs rien (26.5 et 22.6.1730); 2.7.1719 (fl. 284 pour 6 chaises et 6 fauteuils de chez la veuve Gouverneur, payés à Monsieur d'Avionpuis).

(142) 25.3.1719 (fl. 11); 9.7.1721 (fl. 5) et 3.2.1726 (fl. 5-10).

(143) 19.3.1724, 26.4.1728 et 20.12.1730. On y ajoutera les "ferailles" de pupitre et de lit mentionnées ci-avant.

(144) H. HAVARD, *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*, Paris, s.d., t. I, col. 644 et 645. — *Catalogus van meubelen en betimmeringen, Rijksmuseum Amsterdam*, 3e éd., Amsterdam, 1952, pp. 68-69. L'engouement pour le meuble anglais se manifeste en Europe centrale dès le début du XVIIIe siècle, spécialement dans les résidences aristocratiques d'été, et va s'élargissant (*Styles, meubles, décors, du Moyen Age à nos jours*, sous la direction de P. Verlet, Paris, t. II, [1972], p. 49, col. 2). N'a-t-il pas touché le pays de Liège sans qu'on s'en soit avisé jusqu'ici ?

(145) 8.11.1719 (fl. 8 pour 4 aigles; Jamar sert d'intermédiaire); 21.11.1719 (fl. 16 pour 8 aigles cuivrées); 24.5.1725 (fl. 10 pour la dorure de 8 aigles et de 2 plumets "quoique le marché fût fait à 9 fl.") et 11.1.1727 (fl. 18 pour 4 pommeaux argentés et fl. 15-6 pour 4 pommeaux "dorés de cuivre"). 22.10.1724 (fl. 8 pour 4 aigles). 22.10.1724 derechef (fl. 8 pour 4 aigles encore); 6.11.1724 (fl. 8 "pour quatre pommes de lit en forme de plumets").

(146) J. YERNAUX, *Contribution à l'histoire de la sculpture mosane*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeoise*, t. 19, 1956, pp. 167-171.

(147) On connaît un sculpteur de ce nom prénommé André, mais il est mort dès le 3.6.1719 (A.E.L., *Reg. par.*, 81, f° 425 v°; 97, non paginé; 115, f° 8; *Métiers*, 66, f° 139; *Cité*, 84, f° 76). Aurait-on affaire à François, qui relève le bon métier le 17.3.1688 (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 108v°; voir aussi f° 235 v°) ?

(148) 21.10.1721; 19.2 et 6.3.1723 (chaque fois fl. 26); 30.3. (fl. 20 pour un miroir rond) et 21.6.1725; 4.6.1729 (fl. 64 pour 2 miroirs de toilette). 2.4.1718 (fl. 2); 24.2.1720 (fl. 2 "pour avoir échangé des lunettes d'écaïlle" et fl. 10 pour la boussole). 4.8 et 3.9.1715 (fl. 14 et fl. 8 pour avoir raccommo- dé "la cassette de cristal"; le "jeune Sauvage" avait touché fl. 14, le 16 mai précédent pour avoir doré douze pièces de cuivre pour ce coffret précieux); 24.4.1717 et 21.1.1718 (fl. 30 deux fois, la seconde fois "dans l'incertitude si je l'avois payé cy-devant, luy ne s'en souvenant pas, pour ouvrage fait pour moy aux deux grands miroirs; il a dit qu'il les donneroit en aumône"); 23.11.1717 (fl. 1-10 "pour avoir remis un verre à une des lunettes et raccommo- dé l'estui"); 7.7.1724 (fl. 28 "pour avoir retamé et bizé [biseauté] les 2 miroirs de cheminée pour Aigremont"); 4.6.1729 (fl. 2 "pour avoir fait raccommo- der une vieille serpette de bourdon et raccommo- dé le coffret de toilette de cristal"). L'intéressé reçoit, le 2.6.1723, 3 florins "pour avoir fait des boules et ferré 4 bâtons ou bourdons pour Aigremont"; on le voit mal ferrant tout bonnement des bâtons à la place du premier serrurier venu et on est tenté de reconnaître dans ces boules des miroirs sphériques. Sur Nicolas-François Villette, voir, outre M. FLORKIN, *Les amis du Docteur Démeste*, dans *Revue médicale de Liège*, t. 10, 1955, pp. 441-451, qui cite la plupart des publications antérieures, en les corrigeant, A.E.L., *Métiers*, 66, f° 206; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 67, et 1722-1723, p. 58; *Couvent des sœurs de Hasque*, 27. — ARCHIVES DE L'EVECHE DE LIEGE, B.III.18, 6.9.1731. — E. PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois*, dans *Bull. Soc. bibliophiles liégeoise*, t. V, 1892-1895, p. 154, n. 4.

(149) 2.9.1721 (fl. 9) et 3.3.1724 (fl. 64). Ce personnage se confond probablement avec Charles-Antoine de Ruffiny, de noblesse romaine, promu docteur en médecine à Louvain en 1691, fait bourgeois de Liège en 1713 (J. ROUHART-CHABOT et E. HELIN, *Admissions à la bourgeoisie de Liège*, Liège, 1962, p. 174) et décédé le 14 octobre 1722.

(150) 2.2.1721 (fl. 1 pour une corde de fil) et 18.9.1726 (fl. 1-10 pour une nouvelle corde); 25.6.1721 (fl. 1 pour "une planche sèche pour le rond"), 8.4.1722 (fl. 3 pour gratification au menuisier qui a fait ce cadran) et 1.4.1725 (fl. 1-2 "pour de la toile de coton pour le rond du soleil levant d'Aigremont" et fl. 0-15 "pour une corde pour la petite horloge"). Burquet apparaît fréquemment dans les comptes de la cité; il est localisé "rue dessous la tour Saint-Lambert" par la capitulation de 1736; il meurt le 7.5.1752 (A.E.L., *Cathédrale, Secrétariat, Commissions*, 190, pp. 13-16; *Etats*, 85, f° 1; *Reg. par.*, 52, non paginé). Ajoutons que Mathias Clercx fait raccommo- der deux de ses montres, le 13.8.1717, par un horloger de Maastricht qu'il nomme N. Lenarts (sic), et en fait nettoyer une, le 4.5.1721, par "l'horloger du Vieux Marché".

(151) Mais non pas la petite croix de diamant qu'il achète par l'entremise de sa belle-sœur et paye 96 florins (24.12.1715 et 17.10.1716); c'est le seul achat de joaillerie repéré dans le *Manuel*.

(152) 2.1, 5.1 et 7.3.1715; 10.7.1718; 14.10.1727. Par une coïncidence aussi fâcheuse que singulière, le chanoine ignore le prénom de tous les orfèvres à qui il a affaire. Différents maîtres liégeois répondent au nom de Dupont (P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t. I, pp. 51, 54,

155, 195, 279, 281, 283, 284, 285, 288, 289 et 293. — A.E.L., *Etats*, 85, f° 95v°. Si l'on doit en l'occurrence donner la préférence à François, plutôt qu'à son contemporain Gaspard, c'est parce qu'il jouit de la confiance du chapitre auquel Mathias Clercx appartient : il est cité à diverses reprises dans les comptes de la cathédrale entre 1719 et 1726. Il entretient l'orfèvrerie de l'hôtel de ville à partir de 1726 (A.E.L., *Cité*, 92, f° 31; 93, f° 49; 95, f° 41v°; et *passim*).

(153) 20.6 et 22.10.1716; 5.1 et 30.1.1717; 25.4 et 7.9.1719; 25.3, 12.6 (remise de pièces à fondre) et 10.7.1720; 14.1, 25.1 et 3.2.1721; 18.4.1722; 30.4.1723; 5.4.1725; 22.2.1726; 20.6, 7.7, 1.8 et 18.8.1729. Sur cet orfèvre, voir COLMAN, *o.c.*, p. 284.

(154) 6 et 7.7.1715. Sur les prix payés à Liège pour une once d'argent, voir COLMAN, *o.c.*, pp. 193-195.

(155) 4.2 (mais l'acquisition remonte au 23.12.1729), 11.2 et 1.12.1730. Le titre de l'argent de louis était de 917 millièmes, celui de l'argent de poinçon de 854. Sur Guillaume Dirick, sur cet Englebert, qui doit être Lambert Englebert, et sur ce Bassenge, qui doit se confondre avec Jean Bassenge, voir COLMAN, *o.c.*, pp. 283, 287 et 292.

(156) Mais fl. 1 1/2 le 22.2.1726 et fl. 4.5 le 1.8.1729. Le 23.6.1716, il vend, au prix de fl. 4.15 l'once, de l'argent brûlé, c'est-à-dire tiré des cendres de tissus ou galons brochés de ce métal, qu'il avait acheté à fl. 4.7. Cf. COLMAN, *o.c.*, p. 194.

(157) 23.5.1716 (fl. 3-3-18 "pour des pieds à un bénitier"); voir aussi 2.1.1715, 25.4.1719, 25.1.1721, 5.4.1725 et 14.10.1727.

(158) 31.3.1722 et 26.5.1730. Il donne 5 patards par chandelier et par mouchette, 4 pour une cuillère de moutardier, 90 pour une aiguère et son bassin, 30 pour le pot à thé et les saladiers cités plus haut.

(159) 11.5 et 7.9.1715; 22.6.1726 (le métal à 18 patards est de l'étain d'Angleterre; la façon a coûté 3 patards la livre) et 16.6.1728 (la façon a coûté 7 patards la livre). 9.10.1715; 8.6.1718; 7.9.1719; 8.10.1720; 9.4.1722 et 23.8.1726. 16.4.1728 ("pour avoir changé trois grands plats d'étain"); 18.3.1730 ("pour changer un vieux petit plat et deux burettes d'Aigremont contre des neufves d'étain d'Angleterre").

(160) 19.9 (fl. 8 pour 4 boutons de porte) et 15.10.1717 (fl. 3 pour 2 "boules"). 29.6.1719 (fl. 10-15, à 15 patards la livre). 10.7.1720 (fl. 4 "pour 2 boules de chenay"); 19.10.1720; 12.7.1723; 24.3.1724 (fl. 8 "pour 2 gros vases de chenaix que j'ai envoyé à mes nièces" et fl. 4 pour "2 plus petits pour Aigremont") et 9.8.1727. 19.5.1724. 10.3.1723. 8.10.1720 et 25.8.1729. Nous sommes tentés d'identifier Jacobi avec Étienne Jacobi, décédé le 8.7.1719 (A.E.L., *Reg. par.*, 202, non paginé). Sur Levache et sa famille, voir E. PONCELET, *Les ouvriers du chapitre de Saint-Lambert à Liège*, dans *Bull. Soc. art et histoire dioc. Liège*, t. 27, 1936, pp. 20-23, et en outre A.E.L., *Reg. par.*, 97, non paginé, décès le 22.12.1728; *Métiers*, 66, f° 240; *Cité*, 86, f° 31v° et 32v°; 87, f° 66; 93, f° 38; et *passim*. — M. PIRENNE, *Les constructions verviétoises du XVe au XXe siècle*, dans *Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, t. 19, 1925-1926, p. 54, n. 1 (p. 55).

(161) 4 et 26.6.1715; 4 et 5.5.1716; 21.1.1717; 7.5 et 4.6.1718; 27.1 et 8.2.1720; 19.12.1721; 17.11.1722; 22.2, 18.3 et 21.6.1723; 14.1, 15.3 et 13.5.1724; 30.3.1725; 15.5.1726; 21.7 et 23.12.1727; 8 et 25.3, 16.6 et 31.12.1728; 25.8.1729; 18.3, 9.11, 9 et 20.12.1730.

(162) L'hôtel de ville de Liège avait à l'origine un autel inséré de pareille manière dans une embrasure ([A. DELHAES], *L'hôtel de ville de Liège*, [Liège], 1956, p. 12).

(163) "Payé à Jean Everard pour les pierres de sable que le sieur Collette, mayeur de St-Pierre, m'a procuré, de Saine, à un escalin la pièce, faisant nombre de 17, et pour le bureau de naivagne et ceux qui ont assisté à les charger et décharger, le petit Claes de Smermaes n'ayant rien voulu pour la voiture jusqu'à Chocquier". "Saine" est le nom wallon de Sichen (Zichen), centre d'exploitation du tuffeau (J. HERBILLON, "Pierres de cendres", dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, t. VIII, n° 184, 1974, pp. 347-348).

(164) Beck est payé en quatre versements : 10.11.1724, 26.2, 16.8 et 7.9.1725. Natif de Seilles, il a acquis le métier des maçons en 1712; il sera recensé en 1740 — il est alors âgé de 60 ans — dans la paroisse Saint-Remy, où il meurt six ans plus tard. Est-ce lui qui a sculpté le buffet d'orgue de l'église Saint-Quentin à Hasselt? D'autres Beck, dont ses deux fils Joseph et François, et un André "le jeune", de Namèche, sont inscrits dans le registre du "bon métier" (A.E.L., *Métiers*, 108a, f° 73, 150v°, 154 et 155; *Etats*, 88, f° 223. — C. BAMPES et E. GERAETS, *Hasselt-jadis*, dans *Bulletin ... des mélomanes de Hasselt*, t. 30, 1894, p. 73). Ernest Collette est payé en trois fois : 23.1, 30.4 et 2.5.1725. Baptisé le 7.11.1672, il a relevé le métier des charpentiers le 24.6.1693; c'est peut-être lui qui est payé le 20.12.1715 "pour louage d'un chandelier à bras pour le palais" (A.E.L., *Reg. par.*, 17, f° 6v°; *Métiers*, 66, f° 126v°; *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 65).

(165) 30.6, 25.8 et 7.10.1725; Termonia a fourni des livrets d'or double à 30 patards et des livrets d'or ordinaire à 12 patards; il a "sculpture", peint et doré les armes du chanoine, qui ne précise pas l'emplacement.

(166) 14 et 30.3.1727. Elle a été baptisée le 21.6.1696 (A.E.L., *Reg. par.*, 216, f° 40v°).

(167) 7.5 et 21.6.1726; 5.10.1727. Le "jaspe" n'est porté en compte que le 27.2.1727 : 144 carreaux et 54 "lisses" de deux carreaux, à 25 patards la pièce, font 315 florins.

(168) Il a par surcroît fait un encadrement pour le tableau de la chambre "du pavillon vers Meuse d'en haut".

(169) 12.11 (fl. 9-7) et 15.12.1730 (fl. 49-8 au total, frais compris, pour 8 "tableaux"); dans les deux cas, un sieur Colnet est intervenu.

(170) 10.7, 19.7, 21.7 et 31.10.1720; 4.5 (pour vernissage de deux des chandeliers), 26.6 (pour 7 1/4 aunes d'étoffe « en parterre fond blan », à fl. 6-15, "pour une chasuppe", fournies par Marion Clercx et pour 2 1/8 aunes de damas pourpre à 3 florins, en vue de raccommoder une autre chasuble) et 19.7.1721.

(171) 27.5, 21.6, 7.7 et 29.10.1728; 9.8.1729; 16.2.1730.

(172) *L'art de construire au pays de Liège...*, p. 59, D III 2.

(173) 18.5, 22.5, 17.6, 8.7, 29.7 et 1.9.1725; 21.6.1726.

(174) 3.2, 24.6, 29.6, 10.9 et 30.10.1730. Le menuisier "Colas" Meunier n'est pas un inconnu : inscrit dans le registre de la corporation le 17 septembre 1700, il travaille jusqu'en 1727 à tout le moins (A.E.L., *Métiers*, 66, f° 161v° "Mounier"; *Cité*, 89, f° 76, 76v°, 77 et 77v°; 90, f° 76; *Cures, Saint-Nicolas au Trez*, 12, pp. 25, 27, 28 et 31. D'autres Meunier exerçant le même métier sont repérés plus tard dans le siècle (A.E.L., *Cures, Saint-Nicolas au Trez*, 12, 1748 et 1749; *Etats*, 89, f° 180, et 93, f° 30).

(175) 12.5, 5.8 et 10.9.1730.

(176) Un plombier nommé Sarton apparaît dans les comptes de la cathédrale en 1719 et 1731. Un plombier anonyme, fort brouillé avec l'orthographe, dont la note est restée dans le

fonds Clercx, facture au chanoine 3 livres de soudure à 14 sous la livre et 2 florins "pour peines" en date du 9 novembre 1740, puis, en date du 2 janvier 1741, 163 livres de plomb à 17 liards la livre "pour les busse de fontaine", 6 1/4 livres de soudure et 4 florins "pour peines"; il accepte en paiement partiel 109 livres de "vielle busse" à 3 sous la livre, ce qui ramène son dû à un peu moins de 31 florins.

(177) Gilet Elias et consorts payent le 14 novembre 1744 "pour droit de tirage de 104500 pierres tirée hors de la carrière dessous le petit bois d'Aigremont et de celle du Neumoulin, à 26 sous par mille" (A.E.L., *Fonds Clercx*, compte rendu par M. Lepiemme le 22.3.1752 pour les héritiers de feu Monseigneur l'écolâtre). Un Gille Elias relève le métier des maçons en 1704, un autre, vraisemblablement son fils, en 1730 (A.E.L., *Métiers*, 108a, f^o 43v^o et 115v^o).

(178) 30.12.1724 (137 1/2 journées de paveur à 24 sous et 98 journées de batteurs à 16 sous; et 7 florins "pour des petits cailloux blans") et 29.3.1728. L'intéressé ne fait vraisemblablement qu'un avec le Verdin cité dans les comptes de la cathédrale dès 1687 (avec son prénom, Lambert) et encore en 1720 (ARCHIVES DE L'ÉVÊCHE DE LIÈGE, B.III.6, f^o 67v^o et B.III.14, f^o 118v^o et f^o 120), qualifié de paveur de la cité le 8.3.1715 (A.E.L., *Chambre des comptes*, 216, 1715-1716, p. 52) et très souvent mentionné dans ses comptes (A.E.L., *Cité*, 84, f^o 32 et *passim*).

(179) 8.11.1721, 5.6.1724, 11.5 et 2.12.1727 (maître Jean est mort : c'est sa veuve qui reçoit le dernier paiement).

(180) 27.2 et 6.5.1722. G. de Bouharmont est payé en 1720 "pour fer livré" à la cité; il est membre du Conseil privé (A.E.L., *Cité*, 85, f^o [65]; 86, f^o 31 et 81v^o). Léonard, dont le nom est fort répandu et dont le prénom n'est pas indiqué, est bien difficile à identifier. Il se confond, pensons-nous, avec Guillaume Léonard, menuisier et dessinateur qualifié, mentionné à maintes reprises dans les comptes de la cité (*ibidem*, 78 bis, f^o 30v^o; 83, f^o 71, 73, 74 et 75; 84, f^o 76, 77v^o et 78v^o; 85, f^o 63v^o; 86, f^o 28, 33 et 82; 87, f^o 66 et 68; 91, f^o 41v^o), inscrit au métier des charpentiers le 26.8.1703 (A.E.L., *Métiers*, 66, f^o 148v^o); Marylène Laffineur-Crépin a probablement raison de lui attribuer différents dessins de l'hôtel de ville de Liège, moins connus que les gravures que Duvivier en a tirées, mais elle a tort, à notre sens, de faire de lui un des architectes de l'édifice (*L'art de construire au pays de Liège*..., pp. 33 et 35-36). D'autres Léonard, trop rarement identifiés par leur prénom, apparaissent en même temps dans les mêmes comptes : Henri, qui porte le titre d'*inspecteur* (A.E.L., *Cité*, 80, f^o 23v^o et 31v^o; 81, f^o 24v^o et 57v^o; 83, f^o 36 et 73; 86, f^o 82v^o et 83v^o; 87, f^o 23, 64 et 68v^o; et *passim*), et pourrait bien ne faire qu'un avec l'*ingénieur* mentionné par la suite (*ibidem*, 88, f^o 64; 89, f^o 21v^o), Gérard, occupé de canalisations (*ibidem*, 86, f^o 36; 96, f^o 33), un artificier (*ibidem*, 88, f^o 65) et un doreur (*ibidem*, 91, f^o 86).

(181) 12.7 et 18.10.1723; 24.4.1724; 9.8.1727.

(182) 31.3 et 9.12.1724; 6.1 et 15.12.1725; 23.12.1726; 27.11 et 10.12.1728.

(183) L'emplacement est occupé aujourd'hui par le magasin Sarma; c'est dire qu'il ne reste plus pierre sur pierre du bâtiment, dont Mathias Clercx avait fait l'acquisition en 1710 et où la capitation de 1736 le montre installé (A.E.L., *Etats*, 86, f^o 141v^o). — Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. V, Liège, 1928, p. 546. — R. JANS, *Deux maisons canonales de Saint-Lambert à Liège*..., dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 59, 1968, p. 64).

(184) [Pierre-Lambert de SAUMERY], *Les Délices du pays de Liège*, t. I, Liège, 1738, pp. 352-356. A notre connaissance, ce sont les seules vues anciennes du château qui soient vrai-

ment dignes d'intérêt. Celle qu'a lavée Lambert Libert (1752-1808) et qui fait partie des collections artistiques de l'Université de Liège (M. LAVOYE, *Catalogue des dessins du XVII^e au XX^e siècle*..., Liège, 1970, p. 16, n. 31) le montre perdu dans les lointains d'un paysage. Remacle Le Loup, dans la vue qu'il a prise de l'étoile (fig. 2), a-t-il représenté à l'horizon le château de Waroux, situé en réalité fort loin de là ? Le comte de Borchgrave d'Altena en avait la conviction (*Le Temple et Malte, Trésors d'art entre Ourthe et Meuse*, Villers-le-Temple, 1973, p. 100); nous hésitons fort à la partager.

(185) A.E.L., *Cathédrale, Secrétariat*, 281, f^o 143-143v^o; *Fonds Clercx*.

(186) Fils de Jean-Nicolas et de Marie-Lambertine de Fassin, petit-fils de Jean-Guillaume et de Marie-Jeanne Closset, il est baptisé à Notre-Dame aux Fonts le 30.5.1728. Il sera bourgmestre de Liège en 1770 et prendra dès lors la particule pour lui et ses descendants. Il épouse Marguerite-Thérèse de Hayme de Bomal le 6.3.1758. Il meurt à Spa le 7.7.1779; il est inhumé à Liège, à Saint-Martin en Ile (A.E.L., *Reg. par.*, 28, p. 136; 200 et 203, non paginés. — OPHOVEN, *Continuation du recueil béraldique des bourgmestres*, Liège, 1783, pp. 196-197).

(187) L'unique mention relevée étant datée du 2.3.1773, on doit penser à Jean-Gille (1714-1781), l'architecte de Hermalle-sous-Huy (A. LEMEUNIER, *La maison de Jean-Gille Jacob*, dans *La Maison d'hier et d'aujourd'hui*, 21, mars 1974, pp. 62-69; *La construction de l'hôtel de ville de Huy (1765-1777)*, dans *Annales du Cercle hutois des sciences et des beaux-arts*, t. 29, 1975, pp. 153-178). Le comte de Borchgrave d'Altena a relevé le nom de Jacob dans un compte de 1771 (*Aigremont*, dans *La Maison d'hier*..., 12, décembre 1971, p. 10).

(188) Testament du 10.2.1780, codicille du 22.4.1780 et codicille ultérieur du 30.4.1783, tous par-devant Jean-Lambert Russon. Les six canons avaient été livrés, après la mort de Mathias Clercx, par le fondeur Nicolas Legros (de BORCHGRAVE d'ALTENA, *o.c.*, p. 12).

(189) D. VAN DE CASTEELE, *Les tapisseries du château d'Aigremont*, dans *B.I.A.L.*, t. 17, 1883-1884, p. 394.

(190) A.E.L., *Notaire J.-N.-F. Fraikin à Chokier*, bail passé le 11.2.1826 (obligeamment communiqué par M. Nestor Mélon).

(191) Au château de Waroux, chez leur tuteur, leur cousin germain Jean-Michel-Mathias-Léonard de Clercx de Waroux, fils de Michel-Mathias, lui-même fils, comme le défunt, de Jean-Guillaume-Joseph; il épousera sa pupille Marie-Elisabeth-Lambertine et s'installera à Aigremont.

(192) *Almanach du commerce de Liège*..., Liège, Pery, 1827, pp. 187-188.

(193) A.E.L., *Notaire G.-J. Delbouille à Liège*, bail passé le 19.3.1833 (obligeamment communiqué par M. Nestor Mélon).

(194) Dressés par Laurent, puis par Jean-Pierre Gothot, ces relevés indiquent le nombre de journées de travail, le salaire journalier des maçons (à 28 sous) et manœuvres (à 14 sous) mis à l'ouvrage, parfois avec leurs noms, les quantités (faibles) de "chaux en pierre", poils, plâtre et chandelle livrés. À l'exception de quelques journées "à la maison à Liège", "à Liège" et "au moulin", c'est bien le château qui est en cause. Le florin est en usage concurremment au franc; 100 frs font 85 fls.

(195) Les annotations sont à l'encre et au crayon. Les premières fournissent les dimensions. Les secondes, griffonnées à la hâte et très pâlies, les complètent et fournissent en sus des indications de prix, donnant lieu à force calculs.